



## **L'échec à l'université**

### **La situation professionnelle des jeunes sortis de l'université sans avoir obtenu le DEUG**

*Catherine Béduwé*

*Février 2006  
Note 431 (06-4)*

Exploitation statistique de l'échantillon spécifique de l'enquête Génération 98 du CEREQ,  
financé par le CR d'Aquitaine

*\* Ce rapport a été remis au Conseil régional d'Aquitaine en novembre 2003  
(Convention d'études n°0085)*

## Introduction 3

<b>A. - L'ECHEC DES BACHELIERS A L'UNIVERSITE:</b>	<b>4</b>
A1.- Statistiques nationales d'échec au DEUG	4
A2.- Les parcours en 1 <sup>er</sup> cycle : Réussite, Réorientation, abandon	6
<b>B. - LA GENERATION SORTIE EN 1998 : CONTEXTE</b>	<b>7</b>
B1.- Une génération particulière	7
B2.- ...qui s'insère dans une conjoncture particulière	7
<b>C. - LES SORTANTS DE DEUG SANS DEUG</b>	<b>8</b>
C1.- Qui sont-ils ?	8
C1.1.- Un public relativement nombreux et très hétérogène	8
C1.2.- Ces jeunes ont-ils des caractéristiques spécifiques ?	9
C1.3.- Toutes choses égales par ailleurs	10
C2.- Pourquoi abandonnent-ils ?	11
<b>D. - L'INSERTION PROFESSIONNELLE OBSERVEE SUR 3 ANS</b>	<b>13</b>
D1.- Aperçu général : Indicateurs d'insertion des sortants sans DEUG	14
D2.- Les grands Types de Trajectoires d'insertion professionnelle	15
D2.1.- Méthodologie des trajectoires type	15
D2.2.- Les Types de trajectoire d'insertion professionnelle	16
D2.3.- Un peu plus d'accès différés à l'emploi durable	17
D2.4.- La situation des filles est beaucoup plus difficile	17
D3.- Les jeunes en situation d'emploi en avril 2001	17
D3.1.- Un "emploi jeune" pour 5 actifs occupés	18
D3.2.- Les emplois occupés	18
D4.- Les jeunes en chômage prolongé	19
D-5. Les jeunes en formation et reprise d'études	20
<b>E. - L'OPINION SUR L'EMPLOI ET LES PARCOURS</b>	<b>20</b>
E1.- Les opinions sur l'emploi occupé	20
E2.- Les opinions sur la trajectoire de ces trois dernières années	21
<b>CONCLUSION</b>	<b>22</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>24</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>55</b>

## Introduction

L'échec au cours des premières années d'université est une question sociale lourde. Il met en lumière une certaine incohérence entre d'une part une politique d'éducation qui a toujours défendu l'accès libre des bacheliers à l'enseignement supérieur et d'autre part la sélection de fait qui s'opère entre les différentes filières de cet enseignement supérieur, et au sein du 1<sup>er</sup> cycle de formation (DEUG) en ce qui concerne l'Université. En comptabilisant tous les étudiants qui ont obtenu leur DEUG en 2001, c'est à dire en sommant les taux de réussite de ceux qui auront mis entre deux et cinq ans à l'avoir, on obtient un taux de réussite national à l'examen de 76,3%. Le Haut conseil de l'évaluation de l'école, dans son avis (2003) y voit le fait que "l'université fonctionne mieux que l'on veut bien le dire". Mais lorsque l'on cherche à comprendre le pourquoi et le comment de ce taux on en arrive à la conclusion qu'il existe des dysfonctionnements importants au moment de l'entrée dans l'enseignement supérieur, notamment du fait du chassé croisé des Bac généraux qui sont préférés aux Bacheliers technologiques et professionnels à l'entrée des formations professionnelles supérieures courtes (STS, IUT) obligeant ces derniers à s'inscrire à l'Université dans des formations qui ne sont pas faites pour eux et qu'ils n'ont pas forcément choisies ... Leur taux d'échec y est souvent très élevé, en tous les cas beaucoup plus élevé que celui des Bac généraux, quelle que soit leur série de Bac, quelle que soit la discipline dans laquelle il s'inscrivent et finalement, quelle que soit leur motivation à poursuivre des études supérieures.

Tous les jeunes qui échouent au DEUG ou qui ne poursuivent pas leur études en DEUG, ne sortent pas immédiatement du système de formation initiale : les réorientations sont nombreuses, notamment en STS ou en IUT. Mais chaque année il existe un nombre de jeunes que l'enquête Génération98 du Céreq a évalué à 53520 en 1998, qui sortent du système de formation à l'issue d'une formation inachevée en DEUG et donc sans diplôme de l'enseignement supérieur. Ces jeunes ont pu rester quelques mois ou même plusieurs années à l'Université avant de la quitter, de manière plus ou moins définitive (certains, 10% environ, vont reprendre des études dans les années qui suivent).

Si on commence à mieux connaître les raisons de l'échec universitaire, on sait en revanche peu de choses sur ce que deviennent ceux qui abandonnent leurs études au premier stade de l'enseignement supérieur, après un échec. Ils ne sont pas un public très visible, ni dans les statistiques d'emploi ni dans celles de chômage, ni même dans les programmes de retours en formation. D'une part parce qu'ils sont très hétérogènes et donc difficilement assimilables à un profil type, d'une part parce qu'étant bacheliers, ils ont un niveau d'études ou d'éducation ou de qualification (selon le bac) qui fait qu'ils ne font pas partie des jeunes 'sans qualification' ou des jeunes 'en grandes difficultés' sur qui sont souvent braqués les projecteurs. Bref on peut penser qu'il s'agit d'un public sans trop de problèmes qui, après avoir tenté sa chance à l'Université, se tourne vers le marché du travail pour y valoriser son Baccalauréat. Ceci est d'autant plus plausible que les jeunes en situation d'échec universitaire sont plus souvent titulaires d'un Bts ou d'un Bac professionnel qui, s'ils ne favorisent pas les études supérieures longues, facilitent en tous les cas l'insertion professionnelle.

Mais des inquiétudes au sujet de leur devenir se font jour, par exemple au sein des missions locales où certains de ces jeunes finissent par arriver faute de trouver une relation d'emploi stabilisée. Autre exemple, l'étude menée sur le Céreq sur les "emplois jeunes au sein de l'éducation nationale" (Cadet et alii, 2003), emplois vers lesquels se sont dirigés bon nombre de ces jeunes, montre qu'ils éprouvent plus de difficultés que d'autres, plus diplômés qu'eux, à gérer la transition vers d'autres emplois. On sait également, par les études nationales produites (Giret et alii 2002, Thomas 2003) que la situation de ces jeunes est "décalée" par rapport aux autres sortants de l'enseignement supérieur et qu'ils ont

nettement plus de difficultés que ceux qui ont poursuivi des études à s'insérer dans de bonnes conditions.

Il semble par ailleurs que les régions du sud de la France soient plus particulièrement concernées par le phénomène. Le Conseil régional d'Aquitaine a donc décidé d'en savoir un peu plus à leur propos. Il a commandé au Céreq une extension d'échantillon lors de son enquête nationale auprès des sortants de formation initiale, portant spécifiquement sur ce public, en Aquitaine. C'est l'exploitation de cette enquête qui fait l'objet de ce rapport. Que sont devenus les jeunes sortis sans avoir achevé leurs études de DEUG d'une Université Aquitaine en 1998 ? Trois ans après, dans quelle situation vis-à-vis de l'emploi ou du chômage se trouvent ils, qu'exercent ils comme emplois ?

Après un bref rappel des taux et des conditions de réussite à l'examen national du DEUG (I), on étudiera les caractéristiques et les motivations de cette génération sortie en 1998 et les raisons qui ont pu conduire une partie d'entre eux à abandonner leurs études supérieures dès le premier cycle (II). Enfin on étudiera les conditions de leur insertion professionnelle au cours des années qui ont suivi leur sortie, entre 1998 et 2001.

## **A. - L'échec des bacheliers à l'Université:**

L'échec au DEUG suscite un intérêt fort des acteurs de l'Université : c'est la première marche d'un système d'enseignement supérieur qui veut accueillir tout les bacheliers et notamment ceux qui se sont vu refuser l'accès à des filières parfois moins prestigieuses mais plus sélectives. Le DEUG a souvent été dénoncé comme le maillon faible du système, menant des étudiants mal encadrés et mal préparés à l'échec massif. Disfonctionnements, mauvaises orientations, parent pauvre de l'Université, le DEUG fait l'objet d'évaluations régulières, aussi bien dans ses taux de réussite que sur les motivations des étudiants qui y entrent. Mais c'est aussi un cycle d'orientation pour de nombreux étudiants qui viennent y "tester" les études supérieures et qui profitent de cette année pour affiner leur projet ou même s'en forger un. Le DEUG est donc un maillon très particulier de l'enseignement qui draine des publics très différents dans leur niveau de "capital scolaire", leurs motivations, la précision de leurs projets d'études et/ou professionnels et surtout, par la plus ou moins grande persévérance avec laquelle ils vont tenter d'obtenir leur diplôme.

Il peut donc paraître compliqué de donner une évaluation simple des taux d'échec, d'abandon, et de réussite au DEUG. Mais dans la mesure où notre public est constitué de ces jeunes qui échouent, il semble important de les resituer par rapport à ceux qui vont réussir ou se réorienter vers d'autres voies. Ce chapitre rappelle les chiffres permettant de mesurer la réussite au DEUG et donne une très brève synthèse de ses principaux déterminants.

### **A1.- Statistiques nationales d'échec au DEUG**

Les statistiques du Ministère de l'Education nationale sont claires (PROUTEAU 2003) : en 2001, parmi les jeunes qui ont réussi le DEUG, 45.5% l'obtenaient après deux années d'université (ce qui correspond à la "norme" des études de DEUG), 21.1% après trois ans (redoublement d'une année) ce qui donne un taux de succès au DEUG en trois ans de 66%. Et ajoutant ceux qui obtiennent leur DEUG en quatre ou cinq ans, on arrive au taux "final" de 76.3%. Autrement dit trois étudiants sur quatre inscrits en DEUG finissent par avoir leur diplôme<sup>1</sup>. Ils sont alors aptes à poursuivre en deuxième cycle, ce qu'ils font dans leur immense majorité.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de taux de réussite cumulés, observés sur des cohortes différentes ; il ne s'agit donc pas exactement d'une probabilité de réussite sauf à penser que toutes les cohortes réussissent exactement de la même manière ...

Ce taux est en baisse par rapport à 2000 et 1999 (resp. 79.7% et 77.6%) mais cette tendance est difficilement interprétable : en effet le taux de réussite au DEUG est sujet à des effets de composition parce qu'il varie énormément suivant les différentes cohortes de bacheliers, les types de bacheliers, les types de DEUG, les Universités, ... C'est en Lettres et en Sciences que les étudiants parviennent le plus souvent à obtenir leur DEUG, les premiers en réussissant dès la seconde année, les seconds en redoublant efficacement ... Mais ces taux dépendent également de la série du Bac : les bacheliers S sont en tête quel que soit le type de DEUG avec un taux record de 95.9% de succès en 5 ans en Deug de droit. Les filles réussissent nettement mieux que les garçons dans des proportions qui méritent d'être soulignées : 51% en deux ans contre 36% pour les hommes, 81% en cinq ans contre 69% pour les hommes. Les bacheliers "à l'heure ou en avance" ont également de bien meilleures performances que les autres. Ces "déterminants" de la réussite au DEUG sont en général cumulatifs.

A l'inverse, la probabilité d'échec au DEUG est maximale pour les étudiants qui entent à l'Université avec un Bac technologique. Suivant les filières, elle est deux ou trois fois moindre que les Bac généraux. Les Bacs professionnels ont des probabilités encore plus faibles mais ils sont vraiment très peu à entreprendre des études à l'université (1.6% des bacheliers entrants et 0.4% des diplômés ...)

Les différences de taux de réussite au DEUG sont également très importantes entre Universités. Cela tient en grande partie aux effets de composition liés aux caractéristiques des bacheliers entrants et à l'offre de formation des universités, dont on a vu qu'ils influençaient considérablement les taux de réussite. Pour tenir compte de ces effets, le Ministère calcule, pour chaque Université, des taux simulés qui tiennent compte de ces effets de structure : série du Bac, âge et discipline d'inscription de l'étudiant entrant. La différence entre taux réel et taux simulé permet de souligner l'écart de chaque Université à la moyenne nationale, compte tenu de la spécificité de ses étudiants (âge au Bac et type de Bac) et de son offre de formation (spécialités de DEUG proposées). Lorsque cette valeur est positive, les étudiants de cette Université réussissent mieux qu'en moyenne et inversement, quand elle est négative, c'est qu'ils ont plus de difficultés dans cette Université qu'en moyenne.

Les résultats concernant les quatre Universités aquitaines sont reproduits ci-dessous :

	Taux de réussite au DEUG en cinq ans								
	Réels			Simulés			Valeur ajoutée		
	1999	2000	2001	1999	2000	2001	1999	2000	2001
<b>Bordeaux I</b>	83.3	77.6	83.1	84.2	88.1	84.5	-0.9	-10.5	-1.4
<b>Bordeaux II</b>	95.8	94.5	93.3	82.1	79.7	80.2	+13.7	+14.8	+13.1
<b>Bordeaux III</b>	72.2	77.5	73.2	82.5	78.6	78.5	-10.3	-1.0	-5.3
<b>Bordeaux IV</b>	58.6	59.6	60.8	70.3	69.1	70.8	-11.7	-9.5	-10.0
<b>Pau</b>	81.6	77.7	75.0	79.5	77.3	75.9	2.1	0.4	-0.9
<b>France entière</b>	79.7	77.6	76.3						

Source : Note d'information MEN, 03.32

L'évaluation des taux de réussite, réels et simulés, doit se faire compte tenu de la spécialité dominante de l'Université, puisque l'on sait que, nationalement, les étudiants en Lettres (88.2%) et en Sciences (83.6%) réussissent le mieux, devant les Sciences humaines (79.2%), les STAPS (74%), les Sciences ECO (72.1%), les Langues (69.9%), et le Droit (67.8%). Il est donc "normal" que les Université à dominante Lettres aient de meilleurs résultats qu'une fac de droit. L'interprétation des variations entre ces deux taux est encore plus délicate et doit être faite par des connaisseurs des différentes Universités. Elle met toutefois en évidence l'existence de problèmes de fonctionnement pour les Universités qui ont de fortes valeurs négatives.

L'Aquitaine possède à la fois une Université à très forte valeur ajoutée (Bordeaux II) et en même temps une de celle où la valeur ajoutée est fortement négative, signalant que les étudiants y ont des résultats très inférieurs à la moyenne nationale (à type d'étudiant comparable). Il semble difficile de

n'y voir que le résultat d'étudiants "moins bons" ; le fonctionnement de l'Université y est sans doute pour quelque chose.

## **A2.- Les parcours en 1<sup>er</sup> cycle : Réussite, Réorientation, abandon**

Les statistiques d'examen ne rendent pas compte de la multiplicité des parcours étudiants au sein du 1<sup>er</sup> cycle. Que deviennent ceux qui ne vont pas jusqu'au Deug ou qui ne l'obtiennent pas ? La seule manière de le savoir est de suivre une cohorte de bacheliers entrant à l'Université pendant quelques années. C'est ce qu'a réalisé la DEP en interrogeant trois années de suite un échantillon national de Bacheliers 1996 (Lemaire 98, 99, 2000). Ces données, même déjà anciennes, permettent de mettre en évidence des résultats structurels forts.

Globalement 86% de ces jeunes Bacheliers ont poursuivi des études dans l'enseignement supérieur dont 38,2% à l'Université. Mais ce taux varie considérablement en fonction de la série du Bac du jeune : 57% des Bac généraux, 18.5% des BTn et seulement 4.2% des Bac pro poursuivent des études en DEUG. "Dans leur grande majorité, les étudiants se retrouvent dans la ou une des filières qu'ils voulaient. De plus, 9 fois sur 10 ils sont dans l'établissement de leur choix ..." (Lemaire, 2000, p.3). C'est en Deug que se concentre le plus grand nombre d'insatisfaits (22%) avec encore une fois des différences selon le Bac (58% des BTn et 51% des Bac pro ...). Ces chiffres sont confirmés par des données plus récentes (Lixi 2003), montrant que trois entrants en DEUG sur quatre ont fait le choix d'y poursuivre leurs études en priorité et que seul un sur dix aurait souhaité faire autre chose.

A l'issue de cette première année de DEUG, 47% des jeunes passent en deuxième année, 31% redoublent, 15% se réorientent et 6.7% abandonnent leurs études. Ces 6.7% sont une première partie de l'échantillon des jeunes sortants DEUG sans DEUG interrogés par le CR d'Aquitaine (sur une autre cohorte bien sur). Ces poursuites/redoublements/abandons dépendent fortement de l'âge et du type de Bac : 21% des BTn vont arrêter leurs études. Ces abandons sont d'autant plus probables lorsque les jeunes s'étaient inscrits par défaut.

D'après ces enquêtes DPD, "la motivation des jeunes qui ne passent qu'un an à l'Université était faible dès le départ [...] et l'insatisfaction qu'ils expriment à l'issue de cette année est souvent très grande et révélatrice de la distance qui les sépare de la formation telle qu'elle est proposée en DEUG". Ils ont bien souvent abandonné très tôt dans l'année.

A l'issue de la deuxième année d'études à l'Université, 37% décrochent le DEUG, 34% redoublent (la 1<sup>ère</sup> ou la 2<sup>ème</sup> année), 19% se réorientent vers une IUT, une STS ou autres et enfin 10% abandonnent leurs études (Lemaire, 2000). Ces jeunes qui abandonnent après deux ans passés en DEUG font également partie de l'échantillon aquitain. Feraient également partie ceux qui abandonneront en 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> année ....

Cette étude de suivi de la cohorte de bacheliers 96 a mis en évidence les facteurs qui conduisent, toutes choses égales par ailleurs, à obtenir un DEUG en deux ans : en les lisant en négatif, on trouve les stigmates de ceux qui ont toutes les probabilités d'échouer à l'université. Ainsi, ont une probabilité significativement plus faible de réussir le DEUG en deux ans : les BTn, les étudiants âgés, les inscrits en Droit et en Sciences de la matière, les garçons, les jeunes dont les parents ont une CS modeste, ceux qui exercent une activité professionnelle régulière, les faiblement motivés par le contenu des études, et non inscrits dans la filière de leur choix (Lemaire 2000, p.4). Ces facteurs qui rendent l'échec plus probable sont ceux d'un système qui fonctionne par la sélection au "mérite" sur des critères d'excellence scolaire. Ils peuvent bien sûr se cumuler d'autant qu'ils sont souvent interdépendants.

Les abandons de ceux qui entament leur troisième année de DEUG, puis leur quatrième et cinquième seront proportionnellement de plus en plus nombreux. Ce sont tous ceux là que l'enquête du Céreq va interroger et dont nous allons analyser les conditions d'insertion professionnelle.

## **B. - La génération sortie en 1998 : contexte**

L'enquête du Céreq qui sert de support à cette analyse interroge des jeunes sortis de formation initiale sur leur parcours professionnel mais aussi de reprise d'études éventuelles au cours des trois ans qui suivent. Dans le cas présent, il s'agit des jeunes ayant quitté l'Université depuis trois ans et pour lesquels on dispose de toute une série de renseignements sur les emplois qu'ils ont occupés (type d'emploi, de contrat, horaires, salaires ...), les périodes de chômage qu'ils ont connues, les formations qu'ils ont pu suivre, ou les reprises d'études dans lesquelles ils se sont engagés entre la fin d'année scolaire 1998 et le printemps 2001.

Deux phénomènes sont particuliers à cette "génération" sortie en 1998 et observée entre 1998 et 2001 qui peuvent influencer sur les conditions de son insertion professionnelle et les raisons d'un abandon précoce des études : c'est elle qui connaît les premiers symptômes de la stabilisation du taux d'accès au Bac et c'est elle qui profite de l'embellie économique du début des années 2000.

### ***B1.- Une génération particulière ...***

Les jeunes sortis de DEUG en 1998 et interrogés par le Céreq font partie d'une génération particulière. En effet ces jeunes sont, en moyenne, âgés de 22 ans. Ce qui signifie qu'ils sont nés en moyenne dans les années 76-77. Or ces générations sont celles qui ont, pour la première fois dans l'histoire, connu une stabilisation de leur taux d'accès au Bac (graphe A1). Cette stabilisation des taux d'accès au Bac s'est accompagnée d'une moindre propension à poursuivre des études, d'une manière générale.

Les raisons profondes de ces inflexions sont complexes et mal connues (Béduwé Germe 2003). Il semble cependant que le comportement de ces générations marque un tournant, notamment par les hésitations qu'elles manifestent à suivre le modèle classique de poursuite d'études le plus longtemps et le plus loin possible. Ces considérations n'expliquent rien mais elles permettent de mieux comprendre, ou du moins peut être de contextualiser les raisons données par les étudiants à l'abandon de leurs études. On va voir qu'ils sont effectivement majoritaires à évoquer une lassitude pour les études plutôt qu'un échec au diplôme pour justifier leur abandon.

Ceci introduit une autre question : s'agit il dans le cas de ces jeunes d'un constat d'échec – ils n'ont pas réussi à obtenir la validation de leurs années d'études – ou d'un abandon pur et simple, motivé par un manque de motivation et/ou l'envie de faire autre chose ? Les exemples ne manquent pas pour conforter l'une ou l'autre hypothèse et sans doute les deux coexistent elles. Mais on ne peut sans doute pas – ou plus – parler uniquement d'échec au sens échec à l'examen. Le premier cycle universitaire devient de plus en plus une phase d'orientation et de réorientation de certains étudiants qui n'hésitent pas seulement entre différents types de poursuite d'études mais bien entre arrêt ou poursuite des études. Il est difficile de savoir quel est le motif réel qui pousse chacun à se retirer de l'université ce qui pourtant aiderait à interpréter leur insertion. Quoiqu'il en soit, ils sortent sur le marché du travail où ils vont chercher du travail avec un Bac en poche.

### ***B2.- ...qui s'insère dans une conjoncture particulière***

Autre particularité de cette génération, mieux connue : la conjoncture dans laquelle ces jeunes se sont insérés leur était favorable (graphe A1) et [Minni Nauze-Fichet 2002]. Depuis elle s'est de nouveau dégradée [Minni, Poulet-Coulibando 2003]. L'emploi des jeunes étant extrêmement réactif à la conjoncture, les possibilités d'embauche en période favorable sont très importantes. Elles sont plus favorables pour tous les jeunes, y compris les moins diplômés. Nos jeunes ont, comme tous les autres, bénéficié de cette brève embellie. Mais ont-ils eu le temps de se stabiliser réellement ? Cette plus grande activité du marché du travail peut même susciter des arrêts d'études en offrant d'intéressantes opportunités d'emploi aux jeunes par ailleurs moyennement motivés par une poursuite d'études.



## C. - Les sortants de DEUG sans DEUG<sup>2</sup>

Qui sont ces sortants de DEUG sans DEUG ? Dans une première partie on analysera les caractéristiques particulières de ce public et on cherchera les facteurs qui risquent d'y conduire plus certainement. En effet, les facteurs dont on a vu qu'ils pouvaient conduire à un échec au DEUG sont ils ceux qui conduisent à abandonner carrément les études ? (L'échec pouvant conduire à une réorientation ou une entrée dans la vie active). Cela nous conduira à mieux établir les conditions objectives de cet arrêt des études. Dans une seconde partie on verra quelles raisons les étudiants eux-mêmes donnent à leur arrêt. Ceci permet d'affiner la différence entre abandon et échec.

### C1.- Qui sont-ils ?

#### C1.1- Un public relativement nombreux et très hétérogène

L'échantillon "sur sondé" par la région Aquitaine ne concerne que les sortants de DEUG, diplômés ou non, mais non réinscrits l'année suivante ni en DEUG ni en licence. Mais l'enquête du Céreq porte sur l'ensemble des sortants. On peut donc toujours comparer les "sortants DEUG" d'Aquitaine avec les sortants d'autres niveaux de formation mais les analyses détaillées ne peuvent porter que sur les sortants de DEUG. On a choisi de les comparer aux autres sortants de niveau BAC (niveau IV et IV+) et aux sortants diplômés d'un niveau Bac + 2, DEUG DUT ou BTS.

Les jeunes qui obtiennent leur DEUG vont, dans leur grande majorité, poursuivre leurs études en 2<sup>ème</sup> cycle : les sorties avec un "DEUG sec" sont très rares. Ainsi en Aquitaine ils ne sont que 141 à être sortis en 1998 après avoir obtenu leur DEUG, soit 0.5% des sortants de formation initiale (tab C1): en Aquitaine comme au niveau national, 94% des sortants de l'Université à l'issue d'études de DEUG ne sont pas diplômés. Ceux qui le sont ont souvent un DEUST plutôt qu'un DEUG.

Les jeunes qui sortent de l'Université sans avoir obtenu de DEUG sont nettement plus nombreux que les diplômés, 2175<sup>3</sup> en Aquitaine, soit 7.7% des sorties de formation initiale (Tab C1). Ce taux situe la région Aquitaine plutôt en dessous de la moyenne nationale (8.6%) et nettement en dessous de la moyenne des quatre grandes régions du Sud (9.7%) (Aquitaine, Midi Pyrénées, Languedoc Roussillon, PACA). Elle est même en dessous pour l'ensemble des sorties BAC+2 ans non diplômées (11.8% contre 14%), largement compensée par davantage de sorties diplômées, de niveau BAC (15.9%) ou BAC+2 (22.7%). C'est donc une région où le "niveau BAC+2 ans" fonctionne plutôt bien (en prenant le taux de réussite au diplôme comme critère d'efficacité).

Si on ajoute ces 2175 jeunes aux 1150 qui sortent de STS ou d'IUT sans diplôme non plus on voit que l'échec en 1<sup>er</sup> cycle de l'enseignement supérieur atteint presque 12% des sorties ce qui est finalement beaucoup, notamment comparé aux 23% de BAC+2 ans. Il y a là une "fuite" de capital humain dommageable à un moment où l'on s'inquiète d'une possible pénurie de diplômés en France dans les années à venir (travaux du CES, du HCEE, du Ministère de l'Education nationale ... rapportés par le Monde du 8 novembre 2003).

Il n'existe presque aucun sortant avec un bac général (ils poursuivent pratiquement tous des études). Ils sont peut être un peu plus nombreux en Aquitaine qu'ailleurs : compte tenu de la faiblesse de

---

<sup>2</sup> Toutes les données traitant des "sortants" sont issues de l'extension de l'échantillon Aquitain, financé par le CR d'Aquitaine, à l'enquête génération 98 du Céreq.

<sup>3</sup> Ces 2175 sortants sont représentés dans l'enquête par 857 questionnaires, ce qui ajouté aux 57 questionnaires de sortants de DEUG diplômés, porte le taux de sondage à 2.5 ce qui, comparé au 10.7 national témoigne de l'effort de sur sondage Aquitain.



l'échantillon il est très difficile de le dire de manière certaine, ce qui n'est pas le cas pour les sortants de DEUG sans diplôme. Les jeunes hésitent ils à entrer à L'université ou ont-ils plus qu'ailleurs trouvé une place en filière supérieure courte ?

En termes de spécialités de DEUG, les sortants de médecine (14%) et de langues et littérature étrangère (16%) ou même LEA (4.6%) sont sur représentés en Aquitaine par rapport aux sortants nationaux (tab C2). A coté de celles-ci les filières dominantes parmi les sortants, conformes aux moyennes nationales, sont les sciences juridiques (17%) et la filière AES (8%).

L'âge des jeunes qui sortent de DEUG varie entre 18 et 34 ans ... (graphe C3), témoignant, entre autres, de leurs durées de séjour extrêmement variées au sein du 1er cycle<sup>4</sup> (graphe C4). Celles ci s'échelonnent effectivement entre 1 an (1 jeune sur 4) et plus de 5 ans, l'essentiel y restant entre 1 et 3 ans. Dotés d'un même niveau de diplôme (niveau BAC, soit IV dans les nomenclatures Education Nationale) les jeunes qui sortent de l'Université accusent donc des variances d'âge et de durées d'études que l'on ne trouve à aucun autre niveau ! Il s'agit pourtant de deux critères, l'âge et la durée des études, qui jouent de manière déterminante - et généralement en sens contraire - sur les conditions d'insertion professionnelle : être "en retard" est un facteur d'allongement des durées d'insertion tandis que la durée d'études, même non validées, est parfois pris comme un avantage.

71% des jeunes qui sortent de l'université sans leur DEUG ont un bac général en Aquitaine, soit sensiblement plus que la moyenne nationale (63%). Ils sont du coup moins nombreux à sortir avec un BTn (24% contre 28%) en Aquitaine mais surtout encore moins avec un bac pro ou un bac agricole (tab C5). La proportion de Bac généraux est encore plus importante parmi les sortants diplômés, ce qui est conforme aux facteurs de réussite. Elle est également, comme pour les non diplômés, plus élevée en Aquitaine qu'ailleurs en France (85% contre 80%). Ainsi, bien qu'ils aient plus de chances que les titulaires d'un BTn de réussir leur DEUG et de poursuivre leurs études en 2ème cycle, les Bac généraux sont globalement tellement plus nombreux à entrer à l'Université qu'on les retrouve partout, y compris parmi les jeunes en échec. Cette occurrence est encore plus forte en Aquitaine.

Ceci permet de relativiser d'entrée l'idée communément répandue que les échecs à l'Université sont dus aux Bacs techno ou professionnels : certes leur probabilité d'échouer est plus grande, mais ils sont très peu nombreux à tenter l'aventure. Du coup les jeunes en échec sont majoritairement diplômés d'un Bac général ...

**Les jeunes qui sortent de 1<sup>er</sup> cycle de l'Université sont une population extrêmement hétérogène en termes d'âge, de durée d'études ou de spécialité de formation en 1<sup>er</sup> cycle et, bien qu'ils soient majoritairement diplômés d'un Bac général, ils peuvent aussi détenir un BTn ou un Bac professionnel.**

### C1.2- Ces jeunes ont-ils des caractéristiques spécifiques ?

Revenons sur les critères qui peuvent jouer sur l'échec des poursuites d'études : âge au bac, sexe, type de bac, parcours depuis la 3<sup>ème</sup>, origine sociale, travail salarié pendant les études. Dans un premier temps on analysera ces caractéristiques une à une puis à l'aide de modèles logit permettant de traiter ces variables ensemble dans un modèles "toutes choses égale par ailleurs".

- Autant d'hommes que de femmes

La parité entre hommes et femmes est assurée dans l'échantillon : 50/50.

---

<sup>4</sup> La durée des études en 1<sup>er</sup> cycle est la différence entre la date de sortie de l'université et de celle d'obtention du Bac. Cette durée est donc bien une durée en premier cycle, les jeunes ayant pu enchaîner une première année de BTS par exemple avec un DEUG.

- Moins de bac généraux que chez les diplômés du supérieur;

D'une manière générale, plus de 80% des jeunes qui sortent à Bac+3 ont un Bac général, voire même 90% pour les sortants au-delà de Bac+4 (Résultats nationaux et aquitains). Ils ne sont que 70% lorsqu'ils sortent de 1<sup>er</sup> cycle sans diplôme, et encore cette proportion est plutôt plus élevée en Aquitaine qu'au niveau national. En revanche les 141 jeunes sortis avec leur DEUG sec étaient 85% à avoir un Bac général; Parmi ceux qui ont eu un Bac général, les séries L ou A sont surreprésentées tandis que, à l'inverse, les séries scientifiques ou industrielles sont sous représentées, par rapport aux sortants diplômés. On retrouve ici les résultats structurels nationaux.

- Plus de bac techno (25%) mais très peu de bac professionnel (4%).

Bien que relativement faibles, ces proportions de jeunes issus de l'enseignement technologique et professionnel parmi les jeunes qui abandonnent en 1<sup>er</sup> cycle sont beaucoup plus élevées que chez les sortants diplômés de l'Université, que ce soit avec un DEUG et à fortiori un diplôme de niveau supérieur. La situation des Bac pro qui poursuivent des études en IUT ou BTS est également très difficile : en Aquitaine on trouve 20% de Bac pro parmi les échecs au DUT ou BTS et 4% parmi ceux qui ont réussi ... ;

- Ils ne sont également que 70% à avoir connu un parcours entièrement dans la voie générale : 3<sup>ème</sup> générale puis 2<sup>nd</sup>e générale puis Bac général (70%). Très peu ont suivi de bout en bout une filière technologique ou professionnelle (4.5%, 1.7%). En revanche ils sont 23%, presque un sur 4 à avoir bifurqué, soit en passant un Bac techno après une seconde générale, soit en rattrapant la filière technologique après une seconde professionnelle.

- Près de 40% de ces jeunes ont passé leur bac à l'heure, 27% avait un an de retard (19 ans) et 30% avaient 20 ans. Ils sont effectivement un peu plus âgés que les sortants diplômés.

- Les ¾ d'entre eux sont entrés en 1<sup>ère</sup> année de Deug juste après la 3<sup>ème</sup>, les autres ont tenté une autre poursuite d'études (11% un BTS) avant d'entrer à la fac.

- De milieu modeste (60% de parents ouvrier ou employé), comme l'ensemble des sortants de niveau IV ou IVsup, apparemment plus modeste que leurs camarades diplômés du DEUG et nettement plus modeste que les sortants au-delà de BAC+2.

- 1/3 des jeunes qui arrêtent leurs études au niveau du DEUG ont travaillé pendant leurs études, régulièrement ou en faisant des petits boulots (graphe C6) ; cette proportion n'est pas propre aux aquitains, bien qu'ils aient plus de jobs de vacances (graphe C7 du fait des vendanges ?... L'exercice d'une activité professionnelle régulière ou occasionnelle est par ailleurs plutôt plus faible que chez ceux qui ont obtenu leur diplôme et même poursuivi en licence ... On ne peut donc pas parler de gêne manifeste. D'ailleurs, d'après les étudiants, ces jobs étudiants leur ont apporté des compétences, ont été mentionnés dans les CV et n'ont pas vraiment perturbé les études ...

### C1.3.- Toutes choses égales par ailleurs ...

Le modèle retenu (TAB C8) teste la probabilité de sortir de DEUG sans le DEUG (notre population) plutôt qu'avec un DEUG, que ce soit juste après l'avoir obtenu ou après une année de licence non certifiée. Cela permet de voir les effets de certaines caractéristiques "toutes choses égales par ailleurs", c'est-à-dire de "démêler" les effets croisés entre les variables que l'on met dans le modèle.

- Le parcours scolaire antérieur a un effet sur l'éventualité d'un échec : Sans surprise, la probabilité d'un arrêt des études avant l'obtention du DEUG augmente lorsque les étudiants sont titulaires d'un Bac pro plutôt que d'un Bac général (situation de référence) ; en revanche, détenir un BTn n'a, toutes choses égales par ailleurs, pas d'influence. Un passage par une STS ou un IUT diminue le risque d'un échec, ce qui tendrait à montrer que les réorientations lors de la première année d'études

supérieures ne sont pas forcément pénalisantes. En revanche, plus l'âge au Bac est élevé, plus la probabilité d'un arrêt est élevée : le retard scolaire est effectivement un handicap.

- La spécialité du DEUG joue de manière très importante : L'échec est beaucoup plus probable, toutes choses égales par ailleurs, en Droit et en Lettres langues, par rapport à une inscription en SHS et, réciproquement, elle est beaucoup moins fréquente à l'issue d'un DEUG de sciences ou d'économie.

- L'origine sociale est également influente, dans le sens montré par l'analyse des statistiques d'examen (Lemaire 2000, p.4): les jeunes dont au moins un parent est Cadre ont une probabilité d'échec inférieure aux enfants des autres catégories sociales. En revanche, on note que les étudiants dont les deux parents sont inactifs ou chômeurs ont une probabilité d'échec moindre ... que ceux dont les parents sont tous deux actifs occupés. Pourquoi ? Sont ils plus autonomes ou plus responsables ? En revanche avoir un parent actif occupé plutôt que deux augmente la probabilité d'échec.

- Avoir travaillé pendant ses études est un facteur diminuant la probabilité d'échec ... Ce résultat confirme toutes choses égales par ailleurs ce que l'on pouvait constater à "l'œil nu".

- Enfin il existe un effet région sur la probabilité d'arrêt des études. Certaines, dont l'Aquitaine, mais aussi l'IDF, la Bourgogne, Rhône-Alpes, enregistrent moins d'échecs tandis que d'autres, au contraire, ont des taux d'arrêt plus probables comme les Pays de la Loire ou le Poitou-Charentes. Ces résultats, à interpréter avec prudence puisque seule la région Aquitaine a été sur pondérée, devraient être reliés à l'offre de formation.

**Le public des jeunes sortants de 1<sup>er</sup> cycle universitaire est un public hétérogène dans ses variables de capital humain mais également en termes d'origine sociale ou de recours au travail en cours d'études. Mais il s'agit d'incidences qui, en favorisant l'échec au DEUG, favorisent également la sortie précoce plutôt qu'une réorientation. Mais ils ne sont pas suffisamment marqués pour faire de ces jeunes un public à part, marqué par les stigmates sociaux ou de faible capital scolaire. Il est évident que la mauvaise orientation ou le bagage scolaire trop faible contribuent sans doute mais ne suffisent pas à expliquer l'arrêt de leurs études.**

## ***C2.- Pourquoi abandonnent-ils ?***

Il n'existe donc pas de raison objective flagrante à l'échec de ces jeunes en DEUG mais plutôt un faisceau d'indicateurs signalant qu'ils sont, plus que les autres, une population à "risque" vis-à-vis des études. Cela suffit-il à expliquer leur souhait d'arrêter leurs études ? La question leur a été posée directement lors de l'enquête et les jeunes avaient plusieurs choix de réponse possibles :

1. Parce que j'étais lassé de faire des études
2. Pour des raisons financières
3. Parce que j'avais trouvé un emploi
4. Parce que j'avais atteint le niveau de formation souhaité
5. Parce que j'étais refusé dans une formation supérieure

Le graphe C9 montre les taux de réponse à chacun des items (plusieurs réponses possibles) des jeunes Aquitains suivant qu'ils aient ou non obtenu leur DEUG. Le graphe C10 présente une comparaison des taux de réponse des jeunes aquitains par rapport à la moyenne nationale ; enfin le graphe C11 situe, pour les jeunes aquitains, les réponses des sortants DEUG non diplômés par rapport aux sortants de niveaux de formation inférieur (BAC "sec") ou supérieur (BAC+2ans, Niveau III).

- La lassitude est la première raison donnée par les jeunes à l'arrêt de leurs études ; c'est le cas des jeunes sortants de DEUG sans diplôme en Aquitaine (53%), mais c'est également le cas, en Aquitaine, des diplômés de DEUG (35% graphe C6), des Bacheliers "secs" et des sortants non

diplômés de STS ou d'IUT (graphe C8). Les seuls à ne pas donner cette raison en premier sont les diplômés de niveau III (BTS, DUT, écoles de santé) pour qui, en majorité, c'est le fait que le niveau d'étude souhaité soit atteint qui les décide à arrêter.

- Un refus d'inscription dans le niveau supérieur d'enseignement, obstacle incontournable à la poursuite d'études, n'est finalement évoqué que par un jeune sur 5. Même si ce taux est supérieur pour les sortants de DEUG (environ 20%) que pour les autres formations (entre 10 et 15%, graphe C8), il est relativement faible ;
- Enfin l'abandon pour cause d'emploi, qui peut apparaître comme la seule "bonne raison" d'abandonner ses études, est rarement évoqué par les sortants de DEUG (moins de 20%) (un peu plus souvent par les diplômés).

**Ces trois remarques tentent à montrer que l'arrêt des études est plutôt vu par les étudiants comme un abandon relevant d'un choix personnel plutôt que comme un échec du à la sélection et donc imposé par le fonctionnement de l'institution.** Ce résultat confirme d'une certaine manière ce que l'on disait précédemment sur cette génération peut être moins motivée par les études que ses aînées. En revanche l'hypothèse d'une attirance du marché du travail ou d'un départ suite à un emploi trouvé avant la fin du cursus est loin d'être vérifiée pour tous !

- La deuxième raison donnée concerne les raisons financières : 27% des jeunes aquitains l'évoquent (soit moitié moins souvent que la lassitude ...) ; c'est un motif à prendre sérieusement en compte d'autant que d'autres enquêtes (OVE 2003) confirment cette difficulté chez bon nombre d'étudiants. Elle est pourtant évoquée moins fréquemment et souvent en deuxième position puisque seul un tiers des étudiants "lassés" disent avoir des problèmes financiers, alors que deux tiers des étudiants qui évoquent ces difficultés financières déclarent également être lassés ... On remarquera que les raisons financières sont évoquées de manière comparable par tous les niveaux de formation : ce n'est pas un problème spécifique aux étudiants de DEUG.
- Ces deux principales raisons données à l'interruption des études ainsi que le refus d'inscription dans le supérieur sont plus fréquemment évoqués par les Aquitains que nationalement. Les effets de composition (spécialité de DEUG, Bac obtenu) rendent très délicats tout commentaire de ces différences. Elles sont cependant tenaces comme en témoigne le taux d'abandon pour lassitude à tous les niveaux (graphe C9) : les jeunes aquitains sont plus "las" des études qu'en moyenne ! La seule région française à avoir un taux plus élevé (toujours pour les sortants DEUG non diplômés) est celle de Midi Pyrénées ! Par ailleurs, l'abandon pour cause d'emploi, est moins fréquent chez les Aquitains.

## D. - L'insertion professionnelle observée sur 3 ans

Quelles sont les conditions d'insertion professionnelle de ces jeunes sortis de l'Université avant d'avoir achevé le cycle d'études qu'ils avaient entamé ? Que ce soit à la suite d'un échec au diplôme ou par lassitude vis-à-vis des études, ces jeunes ont quitté l'Université et cherché du travail. Ils avaient en poche leur Bac pour diplôme et un certain nombre d'années d'études supérieures mais non validées. Que sont ils devenus ? Qu'ont-ils trouvé comme emplois compte tenu de leur faible professionnalisation ? Peuvent ils être considérés comme stabilisés ? Y a-t-il effectivement parmi eux des jeunes en grande difficulté ?

Une question sous jacente est de savoir si ces quelques années d'université, même non validées, leur donnent des atouts supplémentaires par rapport aux jeunes qui sont sortis directement après les Bac ? Cette question ne peut être correctement traitée sans tenir compte du type de Bac qu'ils possèdent, Bac général, Bac technologique ou Bac professionnel. C'est ce qu'a fait G. Thomas en exploitant les données nationales in [Thomas 2003].

Les titulaires d'un Bac général poursuivent des études dans leur immense majorité et très peu d'entre eux sortent directement sur le marché du travail (5710 France entière). Il est donc impossible d'établir une comparaison entre eux et ceux qui poursuivent quelques temps.

Les titulaires d'un Btn, plus nombreux à sortir directement, éprouvent de vraies difficultés à l'Université comme on l'a vu précédemment mais ils ont pour eux d'avoir un diplôme plus professionnel qui se monnaie mieux sur le marché du travail. Les statistiques nationales montrent que la situation professionnelle de ces Btn qui ont poursuivi ne serait-ce qu'un an des études en fac n'est pas franchement meilleure que ceux qui sont sortis directement (Thomas 2003, p.3). Ils sont plus nombreux à reprendre des études (11% contre 8%), ce qui montrerait que leur demande de poursuite d'études n'a pas été satisfaite par l'Université et qu'ils sont prêts à retenter leur chance. Cette plus grande propension à reprendre des études peut expliquer leur moindre taux de chômage à trois ans par rapport aux Btn "secs" (les jeunes qui ne trouvent pas de travail peuvent être fortement incités à reprendre des études). Les emplois qu'ils exercent sont en revanche plus souvent classés Profession Intermédiaire ou Cadre mais on verra qu'il s'agit d'emplois peu "stabilisés" tels qu'Animateur de Centre de loisirs ou Aide éducateur à l'Education Nationale dans le cadre des contrats "emplois jeunes" ...

Restent les Bac pro mais qui sont une infime minorité à tenter la poursuite d'études à l'Université et qui, dans ce cas là, enregistrent de moins bons scores d'insertion que leurs camarades sortis directement ... La comparaison des conditions d'insertion des jeunes sortis juste après leur Bac avec ceux qui tentent (vainement) l'aventure de l'enseignement supérieur est donc difficile (sans compter qu'elle est techniquement impossible en Aquitaine pour des questions de taille d'échantillon).

On a donc choisi de comparer ces jeunes issus de DEUG avec les autres sortants de l'enseignement supérieur sans diplôme (issus de STS ou d'IUT) ou, au contraire, avec ceux qui sortent avec un diplôme de niveau BAC+2 (DEUG, DUT, BTS, Diplôme d'école de Santé). La comparaison est souvent à la défaveur des sortants de DEUG qui n'ont, contrairement aux jeunes passés par une ou deux années de STS ou d'IUT, aucune formation professionnelle. Quant à la comparaison avec les DEUG diplômés elle est rendue difficile par le faible nombre de jeunes qui sortent avec un "DEUG sec". Enfin la situation des diplômés de BTS/DUT est comme on pouvait s'y attendre, nettement meilleure, ce qui confirme le triple intérêt de ces études : sélection à l'entrée, forte professionnalisation reconnue par les employeurs, et diplôme valorisé permettant la poursuite d'études éventuelles.

L'enquête menée par le CEREQ est fondamentalement une enquête sur les conditions d'insertion professionnelle des jeunes qui ont *quitté* l'Université, c'est-à-dire qui ne s'y sont pas réinscrits l'année suivante et qui sont *entrés dans la vie active*. Sont éliminés de l'échantillon interrogé tous les jeunes qui se sont réinscrits dans une autre formation à l'issue directe de leur année de DEUG. On ne peut donc, avec cette enquête, évaluer correctement les réorientations à l'issue d'un échec au DEUG. En revanche les jeunes qui auraient repris des études après une interruption minimum d'un an sont dans



l'échantillon. Cette interruption a correspondu à un passage par le marché du travail (la grande majorité des cas) ou à un retrait vers l'inactivité et, pour les garçons à un départ au service national (ces jeunes y étaient encore soumis).

Les jeunes de l'enquête ont été interrogés de manière approfondie sur leurs situations professionnelles successives au cours de ces trois ans, sur les emplois qu'ils ont occupés, leurs conditions de travail, leurs stages de formation, leurs études s'ils en ont reprises, et bien sur, en amont, sur leur parcours scolaire et universitaire avant l'entrée en DEUG.

Ce chapitre est décomposé de la manière suivante : on présentera d'abord (D1) un aperçu global de leurs conditions d'insertion à l'aide de quelques grands indicateurs et les grands types de trajectoires d'insertion qu'ils ont connues en trois ans (D2). Les trajectoires d'emploi, de chômage et de reprise d'étude seront ensuite analysées en détail : situation d'emploi au bout de trois ans des jeunes s'étant inséré sans trop de difficultés (D3), profil des jeunes ayant subi les trajectoires de chômage (D4) et les trajectoires de reprise d'études (D5).

La comparaison entre la situation des jeunes ayant fait leurs études en Aquitaine et celle des jeunes français en général est systématique des lors qu'elle nous semble montrer un intérêt. Les écarts sont rarement significatifs (et souvent difficiles à interpréter) mais cette référence aux moyennes nationales fournit un contrôle supplémentaire sur la fiabilité des données, sachant que l'on a fait le choix d'une analyse très détaillée de la situation de ces 2175 jeunes...

### ***D1.- Aperçu général : Indicateurs d'insertion des sortants sans DEUG***

Le tableau D1 contient une série d'indicateurs qui permettent d'évaluer la vitesse et la qualité de l'insertion des jeunes sortis de l'Université sans leur DEUG. Ce tableau reprend les principaux indicateurs publiés par le Céreq dans son Bref sur les sortants sans diplôme de l'enseignement supérieur (Thomas 2003) afin de pouvoir établir une comparaison avec les résultats nationaux. Cette situation est comparée à celle des jeunes sortants de DEUG diplômés ou de BTS/DUT sans diplôme. Ceci permet de mettre en évidence, le cas échéant, les effets de certification (diplômé/non diplômé) ou de professionnalisation des filières (études générales, études professionnelles).

En Aquitaine : Les jeunes sortants de DEUG sans diplôme sont, de toute évidence en mauvaise posture *relative* sur des indicateurs tels que le taux de chômage à 3 ans ou, plus grave encore, parce qu'ils sont *relativement* nombreux à n'avoir jamais eu d'emploi. Les diplômés du DEUG d'une part et les jeunes issus, sur échec, de filière professionnelle (DUT ou BTS) s'en sortent plutôt mieux, leur taux de chômage à 3 ans est plus faible (7% environ contre 11-12% pour les DEUG non diplômés) et ils sont moitié moins à ne jamais avoir eu d'emploi (3-4% contre 8%). Il existe à la fois un effet de filière professionnelle et de diplôme sur le chômage et les jeunes issus de DEUG sans DEUG cumulent le double handicap d'une absence de diplôme et d'une formation générale plutôt que professionnelle. Ils ont par ailleurs le taux le plus faible de contrats stables en fin de période (42%). Ces indicateurs convergent pour montrer qu'ils sont – globalement - une population fragile vis-à-vis du chômage et de la précarité, et – relativement - la population la plus fragile parmi les sortants de l'enseignement supérieur.

En revanche leur vitesse d'accès à l'emploi (pourcentage de jeunes qui met plus de 6 mois) est très comparable aux autres populations ce qui tendrait à prouver qu'il y a parmi eux des jeunes qui s'en sortent vite (bien est une autre chose). Les conditions d'insertion de ces jeunes sont celles d'une population très hétérogène pour laquelle la moyenne n'est pas forcément un indicateur très pertinent.

Obtenir le DEUG améliore un petit peu les choses en termes de stabilité de contrat (64%), et surtout, de niveau d'emploi occupé : ils sont près de 6/10 à occuper des emplois de niveau Cadre ou PI quand les non diplômés de DEUG ne sont que 45%.



Sur tous ces aspects, les jeunes Aquitains accusent peu de différences par rapport à la moyenne nationale. On observe les mêmes effets protecteurs du diplôme par rapport au chômage, au non emploi et à la stabilisation du contrat de travail au niveau national. On observe également l'effet positif que confère le fait d'avoir suivi des études en filière professionnelle plutôt que générale comme en DEUG. En revanche il existe en Aquitaine – semble t-il - une tendance plus grande à la précarité des situations (taux de chômage toujours un peu plus élevés et part de CDI nettement moindre) qui se retrouve à tous les niveaux de sortie, filière professionnelle ou générale, diplômé ou non diplômé.

En termes d'emplois occupés, la part de ceux classés Profession Intermédiaire ou Cadre parmi les étudiants qui sortent de l'Université, avec ou sans diplôme, en Aquitaine et en France, est plus élevée que chez les sortants de BTS ou DUT. Il y aurait ainsi un avantage social aux études de DEUG par rapport aux formations professionnelles de même niveau. Cet aspect, indéniable, sera relativisé lors de l'analyse détaillée des emplois concernés. On note également une part très faible d'ouvriers parmi les sortants de l'Université, beaucoup plus faible que chez les sortants de STS ou d'IUT. Ces résultats montrent que les jeunes universitaires se dirigent vers des emplois faisant partie de mondes différents des sortants de filière professionnelle. Même lorsqu'ils sont en difficulté d'insertion, ils semblent "éviter" les emplois de production pour se cantonner sur des emplois du tertiaire, voire des emplois de la fonction publique totalement précaires. C'est bien d'un autre monde qu'il s'agit.

On pourrait conclure en décidant de voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide et constater que seule une infime minorité de ces jeunes n'a jamais eu accès à l'emploi et que, si l'insertion se fait plus lentement, les emplois qu'ils occupent sont de niveau moyen, voire moyen supérieur. Cependant, leur taux de chômage de 12% à 3 ans les met un peu à part de l'enseignement supérieur (CEREQ 2001, p.67, Giret et alii, p.14) et n'encourage pas cette vision optimiste.

## ***D2.- Les grands Types de Trajectoires d'insertion professionnelle***

L'insertion professionnelle est un processus qui conduit une cohorte de jeunes, issus d'études à peu près comparables, à trouver un travail tel que ni eux ni leur employeur ne souhaite mettre un terme au contrat. C'est un processus qui s'élabore dans le temps et dont l'achèvement, difficile à définir et à mesurer, est en tous les cas extrêmement variable suivant les individus. Les enquêtes mises au point par le CEREQ pour l'observer sont rétrospectives et longitudinales, permettant une restitution dynamique des résultats.

La première étape consiste donc à établir les types de trajectoires d'accès à l'emploi de ces jeunes sur trois ans.

### ***D2.1.- Méthodologie des trajectoires type***

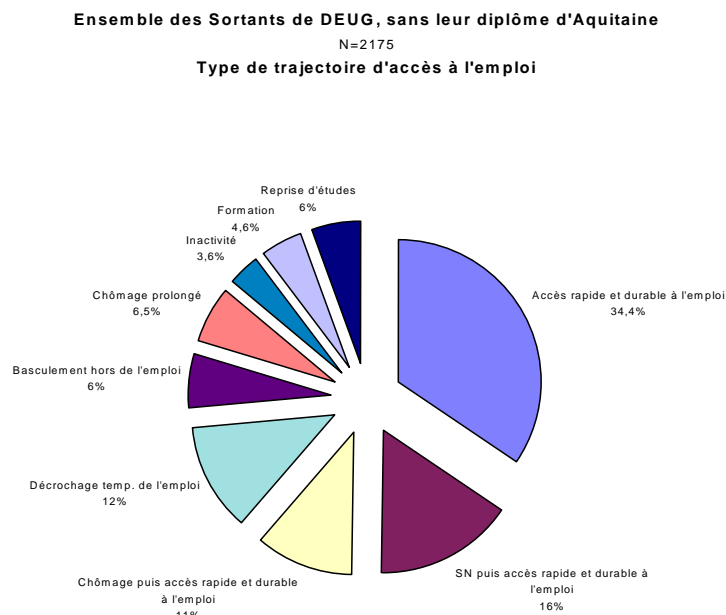
Le questionnaire de l'enquête Génération 98 contient un "chronogramme" qui donne, mois par mois, la position du jeune sur le marché du travail : en emploi, en recherche d'emploi, en formation, en inactivité, au Service national. On peut donc établir, pour chaque jeune, sa "trajectoire d'insertion" qui donne l'enchaînement de ces différentes situations et la durée de séjour dans chacune des situations. Ces trajectoires montrent que certains jeunes ont accédé très vite à l'emploi et s'y sont maintenu durablement sur les trois ans, que d'autres, au contraire, n'ont pratiquement connu que le chômage pendant les trois années d'observation ... Entre ces deux positions extrêmes, il peut exister une infinité de trajectoires possibles, que l'on regroupe en "parcours type".

Le Lirhe a mis au point une méthode de classification des trajectoires individuelles, à priori uniques, en quelques grandes "trajectoires type". Le Céreq a calculé ces trajectoires pour l'ensemble des jeunes de Génération 98 (CEREQ 2001). Ce rapport détaille celles des jeunes sortis de DEUG sans DEUG d'Aquitaine.

## D2.2.- Les Types de trajectoire d'insertion professionnelle

Voici les grandes trajectoires d'insertion dans l'emploi des jeunes aquitains ayant quitté l'Université avant l'obtention de leur DEUG :

Graphe D2



### *Un jeune Aquitain sur deux, sorti sans son DEUG, a connu trois ans d'emploi continu*

Un tiers des jeunes Aquitains sortis de DEUG sans avoir obtenu leur diplôme (34.4%) ont eu accès rapidement et durablement à l'emploi : cela veut dire qu'ils sont toujours en emploi au bout de trois ans (on verra sur quels emplois au chapitre suivant). Ce taux est plutôt plus faible que la moyenne nationale (graphe D3 en annexe) qui s'établit à 45%. Mais si l'on compte les 16% de jeunes aquitains qui se sont durablement insérés dans l'emploi après leur service national (graphe D2), on voit que le taux total d'accès durable à l'emploi est de 50% pour les Aquitains contre 55% en moyenne nationale (graphe D3).

### *Un jeune Aquitain sur quatre, sorti sans son DEUG, a connu quelques difficultés avant d'accéder à l'emploi durable*

Ces difficultés sont de deux ordres : une interruption temporaire de la relation d'emploi (12%), souvent due au service national pour les garçons, et une longue recherche du premier emploi (11%). Ces taux sont également un peu plus élevés en Aquitaine que nationalement, ce qui signale une certaine précarité du marché de l'emploi Aquitain.

Au total, trois jeunes sortants sur quatre se trouvent, au bout de trois ans, dans une relation d'emploi stabilisée (ce qui ne veut pas dire satisfaisante). Ce qui veut surtout dire qu'ils ne sont pas, ou qu'ils ne sont plus, au chômage.

### *13% des jeunes Aquitains ont connu de réelles difficultés pour trouver un emploi*

Parmi ces 13%, une petite moitié (6%) de jeunes, après avoir trouvé un premier emploi et l'avoir occupé environ deux ans l'ont ensuite perdu ou quitté et se sont alors retrouvés au chômage. L'autre

moitié (7%) n'a pratiquement connu que le chômage en trois ans. Ces taux sont tout à fait comparables avec les taux nationaux (resp. 8% et 6%).

*Enfin 15% des jeunes Aquitains sortis sans leur DEUG sont, globalement, sortis du marché du travail, soit qu'ils aient trouvé des formations hors emploi (4.6%), obtenus par des missions locales ou des cours par correspondance, soit qu'ils aient repris des études à temps plein dans un établissement scolaire ou universitaire (6%) soit enfin qu'ils se soient temporairement mais longuement arrêté de travailler ou de se former (3.5%). Ces chiffres sont très proches des moyennes nationales.*

### **D2.3.- Un peu plus d'accès différés à l'emploi durable**

Comparés aux sortants d'Aquitaine de niveau comparable (graphe D4), l'accès immédiat et durable à l'emploi est plus rare chez les jeunes issus de DEUG sans obtenir le DEUG (50%) que chez les diplômés du DEUG (67%) ou les abandons en STS ou IUT (68%) ; mais leur taux d'accès différé est un peu plus élevé (23%), ce qui vient compenser. La proportion de chômeurs de longue durée est également un peu plus élevée que chez les diplômés du DEUG ou les sortants de BTS/DUT mais, en revanche, pas plus élevé que le taux de ceux qui, ayant obtenu leur DEUG ont poursuivi un an de plus en licence. Leur taux de sortie du marché du travail est de 14%, ce qui montre que certains d'entre eux vont reprendre des formations dans les années qui suivent la sortie.

Il n'y a donc pas de stigmatisation claire pour cette population vis-à-vis de l'accès à l'emploi : trois jeunes sur quatre ont été durablement en emploi pendant les trois ans même si l'accès a été un peu long pour un jeune sur quatre. 13% des jeunes connaissent de beaucoup plus grandes difficultés mais elles ne semblent, hélas, pas leur être réservées.

### **D2.4.- La situation des filles est beaucoup plus difficile**

L'insertion des filles pose plus de problème que celle des garçons (graphe D5). Ceci se voit à deux choses en termes de trajectoires :

L'accès rapide et durable à l'emploi concerne 56% des garçons. Elle montre que ns et 45% des filles, dès lors que l'on fait abstraction de l'interruption du service national ;

Le chômage d'insertion (chômage long puis accès durable à l'emploi) est nettement plus présent chez elles ;

Les trajectoires difficiles, retour au chômage et chômage prolongé, sont deux fois plus importantes chez elles que chez les garçons (17% contre 8%).

## **D3.- Les jeunes en situation d'emploi en avril 2001**

On s'intéresse ici aux jeunes qui sont en emploi au mois d'avril 2001, soit trois ans après leur sortie. Ces 1605 jeunes constituent 74% de l'échantillon (tab D6). La situation à 3 ans peut être vue comme une photographie prise en avril 2001 de cette cohorte sortie sur le marché du travail en juin 1998. Cet aspect statique est un bon indicateur de la position professionnelle globale atteinte par la cohorte au bout de trois ans de vie professionnelle. Il vient compléter les résultats précédents qui montraient comment cette situation était atteinte

Il existe en effet une forte dépendance entre le fait d'avoir accédé rapidement à l'emploi et le fait d'être effectivement en emploi trois ans plus tard. La très grande majorité (91%) des jeunes en emploi en avril 2001 a connu une trajectoire d'accès à l'emploi, rapide ou différé, mais durable. Inversement, les jeunes qui ont eu accès plus ou moins rapidement et durablement à l'emploi (quatre premières trajectoires du Tab D6) sont en emploi au bout de trois ans : plus l'accès a été rapide et durable, plus la

position d'emploi au bout de trois ans est assurée. Les premiers mois sont donc, au problème du SN près et en termes de dynamique d'accès à l'emploi, un bon indicateur de ce qui va se passer dans les années qui suivent. Une conséquence de ceci est que les trajectoires dites difficiles (trajectoires 5 à 9) conduisent effectivement beaucoup plus rarement à l'emploi : environ 1 jeune sur 4 au lieu de 8 ou 9 sur 10 ...

Au total donc, les 2/3 (67%) de ces jeunes sortis d'une Université d'Aquitaine sans y avoir obtenu de diplôme (2175) sont dans une position d'emploi relativement bien stabilisée au bout de trois ans (cases gris clair de tab D6) et, parmi ceux qui restent, 13% sont dans des parcours de formation et/ou d'emploi (cases roses).

En Aquitaine (comme en France) la situation à 3 ans des sortants de DEUG sans DEUG est moins bonne que celles des sortants d'autres niveaux de formation comparables (tab D7). Ceci conforte les résultats en dynamique précédents. 75% des jeunes sont en emploi, ils sont plus de 85% pour les autres niveaux (84% pour les Bac secs – 91.5% pour les DUT/BTS diplômés) et le pourcentage de jeunes chômeurs est plus élevé qu'ailleurs.

### D3.1.- Un "emploi jeune" pour 5 actifs occupés

Ces jeunes ont des contrats de travail qui dénotent une insertion non achevée et une stabilisation encore incertaine (tab D8) :

Une part de jeunes très importante "bénéficie" d'un contrat "emploi jeune" (21%). Ils ont donc profité à plein de cette nouvelle mesure pour l'emploi créée en 1997, l'année précédent leur sortie, et dont la fin vient d'être annoncée. Ces jeunes ont du depuis, changer d'emploi.

Leur taux de contrats à durée déterminée est important (37%), plus important en Aquitaine qu'au niveau national. Lorsqu'on y ajoute tous les contrats à statut "précaire", intérim, contrats de qualification et autres mesures pour l'emploi on trouve 75% de ces jeunes qui sont encore, au bout de trois ans de vie active, dans une situation d'emploi non stabilisée.

Ils ne sont finalement que 25%, soit un jeune sur quatre, à avoir obtenu un contrat à durée indéterminée. Cette proportion est beaucoup plus élevée en Aquitaine qu'au niveau national où plus d'un jeune sortant sur trois de DEUG sans DEUG a décroché un contrat stable. Cela dénote encore une fois, la situation plus précaire des jeunes Aquitains par rapport à la moyenne nationale.

Par comparaison, les jeunes sortants de BTS ou de DUT sans diplôme ont plus souvent recours à l'intérim qu'aux contrats aidés. Ils sont également plus souvent installés à leur compte et moins souvent fonctionnaire ... autant d'indices qui soulignent que les jeunes sortants de l'Université évoluent dans un univers de travail différent des sortants de filière professionnelle, pourtant en situation "d'échec" comme eux. Ils sont beaucoup plus attirés par le secteur public.

### D3.2.- Les emplois occupés

Le tableau D9 donne la structure des emplois occupés par ces jeunes au bout de 3 ans. Il s'agit d'un regroupement par grandes catégories professionnelles de l'emploi qu'ils ont déclaré et qui a été codé à l'aide de la nomenclature PCS (tab D10).

La structure des emplois occupés est pratiquement bipolaire, en tous les cas en Aquitaine : 42% d'emplois classés comme Profession Intermédiaire et 44% d'Employés. Les Cadres d'une part, les Ouvriers d'autre part sont en proportions très faibles.

La majorité des emplois classés Professions intermédiaires sont des emplois de Surveillants ou d'aide éducateurs de l'EN (10%), ou encore des emplois d'animateurs socioculturels (17%), ce qui correspond bien au fort taux de contrats "Emploi Jeune". Ces emplois, même classés PI, ne sont pas des emplois sur lesquels les jeunes peuvent se stabiliser. Leur insertion professionnelle proprement dite est donc

loin d'être achevée. Ils sont effectivement une infime minorité à avoir été titularisés (cf. Tab D11) : la moitié des aides éducateurs et les trois quarts des animateurs avaient toujours un statut d'Employé jeune en 2001. Ces emplois ont été conçus comme des emplois de transition professionnelle (Cadet et alii, 2003) et les auteurs notent " Certains ont d'ores et déjà trouvé un autre emploi, avant même la fin de leur contrat. Mais faute d'une réelle reconnaissance de l'expérience acquise, la transition reste insuffisamment organisée. Face à l'avenir, des aides éducateurs peinent à élaborer un projet et à se former dans cette perspective ... notamment les moins diplômés, qui, encore nombreux en poste risquent de connaître des conditions d'insertion périlleuses dans une période où la conjoncture se dégrade". Les moins diplômés dont il est question sont nos jeunes sortants de DEUG sans diplôme et l'article analysait leur situation fin 2001. Que feront ils par la suite ? 27% des sortants d'Aquitaine occupent un emploi de ce type, ce qui représente un peu plus que la moyenne nationale (21%). Par ailleurs, leur salaire moyen est, comparativement aux autres emplois, assez faible, plus faible que celui de la catégorie Employé ... (tab D12). On note que les jeunes qui sont animateurs ont souvent tenté d'autres études avant de s'inscrire et d'échouer en DEUG, tandis que les Surveillants-aides éducateurs y sont entrés directement (Tab D13). Les uns comme les autres sont restés en moyenne trois ans dans l'enseignement supérieur, ce qui est une durée moyenne supérieure aux autres emplois.

Les jeunes qui ont décroché un emploi de PI administrative (secrétaire de direction, gradé de banque) ou commerciale (représentants, cf. TabD11), sont beaucoup plus souvent que ceux du public sur un contrat à durée indéterminée (72%). Leur salaire moyen final est également plus élevé (1218 euros) (tab D12). Ces 12% de jeunes, auxquels on peut ajouter les 7% de techniciens et les 6% de Cadres (mais dont l'effectif est trop faible pour en dire plus), soit au total un jeune sur quatre sont sans doute ceux qui tirent le mieux leur épingle du jeu.

Le total des PI en Aquitaine est comparable à la moyenne nationale mais le poids du secteur public avec les surveillants et les animateurs socio culturels y est (légèrement) plus important. En revanche l'Aquitaine compte beaucoup plus d'employés parmi ses sortants et, du coup, moins d'emplois de type Ouvrier.

Toutes les catégories d'employé sont représentées mais il est une catégorie qui domine nettement la structure : les Gendarmes et agents de police qui sont, là aussi, dans des proportions un peu plus élevées qu'en moyenne nationale. Il s'agit bien souvent d'élèves Gendarmes, ce qui explique le taux élevé d'emplois "précaires" parmi eux. Cet emploi est pris de préférence par des jeunes qui ne sont pas entrés directement en DEUG après leur Bac. (?) Les autres emplois sont éparpillés dans les catégories classiquement ouvertes aux débutants, les emplois administratifs et de commerce. Il y a peu d'emplois de service qui sont, en général, des emplois non qualifiés, ou en tous cas les moins qualifiés de la nomenclature française. Ces emplois de niveau employé du secteur privé "offrent" aux jeunes des CDI en proportion nettement supérieure aux emplois du secteur public mais qui dépasse rarement les 50%. La durée des études supérieures est un peu plus courte que pour les Professions Intermédiaires en général, mais il est difficile d'interpréter ce résultat. Ils sont, en règle générale, mieux payés que leurs camarades PI de la fonction publique. Les employés de commerce sont bien souvent à temps partiels (tab D12).

#### ***D4.- Les jeunes en chômage prolongé***

142 jeunes aquitains sur les 2175 sortis de l'Université avant d'avoir obtenu un DEUG, soit 6.5%, ont connu une trajectoire essentiellement marquée par le chômage. 2/3 sont des filles. A la date de l'enquête ils sont 70% à être toujours au chômage et ils sont, en moyenne, restés plus de deux ans au chômage au cours des trois années d'observation, l'écart allant de 18 mois à ... 38 mois. Pour la majorité d'entre eux il s'agit d'une seule période de chômage continu. 80% d'entre eux n'ont jamais eu d'emploi. Ces jeunes dont on peut imaginer qu'une partie d'entre eux se trouve en grande difficulté, font vraisemblablement partie du public qui, par exemple lorsqu'il a été accueilli dans les PAIO, a servi à tirer la sonnette d'alarme.

## **D-5. Les jeunes en formation et reprise d'études**

Le questionnaire permet de séparer les jeunes qui ont repris des études, c'est-à-dire que l'on trouve en formation à temps plein au sein d'un établissement scolaire ou universitaire après une interruption de plus de 12 mois, de ceux qui ont connu des périodes de formation hors emploi, c'est-à-dire lors de périodes d'inactivité ou de recherche d'emploi. Les premiers sont 123 (5.5%) les seconds 99 (4.5%).

L'objectif de cette reprise d'étude est pour tous les jeunes d'obtenir un diplôme de l'Education Nationale : 50% disent vouloir obtenir un BTS/DUT, 28% un diplôme de formation médicale et 19% un autre DEUG ... et, pour 70% d'entre eux, ce diplôme relève d'une autre spécialité que celle de leur DEUG initial.

## **E. - L'opinion sur l'emploi et les parcours**

Le questionnaire contenait deux séries de questions d'opinion : les premières portaient sur l'emploi occupé pour ceux qui en avaient un, les secondes sur l'appréciation de leur trajectoire professionnelle. Ces questions peuvent apporter un certain éclairage mais ne sont jamais des explications : les jeunes peuvent "revoir" la réalité à la lumière de leur réussite ou au contraire de leur échec, et c'est bien ce que l'on constate à chaque fois. Elles sont intéressantes dans la mesure où elles viennent confirmer des hypothèses que le traitement des questions objectives a permis d'étayer.

### **E1.- Les opinions sur l'emploi occupé**

Ces questions concernent le dernier emploi occupé par les jeunes, au moment de l'enquête, en avril 2001.

Globalement, quand on regarde les réponses apportées par les jeunes de l'échantillon aux questions posées (tab E1), on est frappé par leur fort taux de "satisfaction" générale : 77% se disent satisfaits de leur emploi actuel, 69% se jugent employés à leur niveau de compétence et seulement 23% d'entre eux cherche un autre travail. En revanche ils ne sont qu'un sur deux à être satisfaits de leur niveau de salaire. A l'inverse un jeune sur quatre ou cinq se plaint de ne pouvoir se réaliser professionnellement, ou d'être employé en dessous de son niveau de compétence ou déclare chercher un autre emploi. Ils ne sont "que" 13% à se plaindre à la fois d'un manque de réalisation professionnelle et d'une sous utilisation de leurs compétences alors que la moitié d'entre eux sont satisfaits sur ces deux points à la fois ... Et il semble que le fait de se juger mal payé n'ait rien à voir ou très peu avec le manque de satisfaction professionnelle ni avec le fait de chercher un autre emploi !

L'étude de ces réponses selon la catégorie socioprofessionnelle de l'emploi exercé (Tab E2) permet de relativiser un peu les choses : les taux de satisfaction sont plus élevés, globalement, parmi les Professions Intermédiaires que parmi les jeunes de niveau Employé : ils jugent être plus à leur niveau de compétence, ils sont plus nombreux à pouvoir se réaliser professionnellement mais en revanche ils se plaignent plus fréquemment de leur niveau de salaire.

Quand on descend au niveau des emplois occupés (avec toutes les précautions imposées par la faiblesse des effectifs) le sentiment de se réaliser professionnellement et d'être au bon niveau de compétence est maximal (plus de 90 et 80%) chez les animateurs socio culturels et les gendarmes ... mais ils sont les plus nombreux (plus des trois quarts) à se juger mal payés ... et les seuls à ne pratiquement pas chercher un autre emploi ! Ces emplois sont donc jugés tout à fait honorables et normaux pour ces jeunes, qui en revanche, ou du coup ..., trouvent qu'ils méritent plus de reconnaissance financière. Les taux de satisfaction en termes de compétence et valeur professionnelle sont plus faibles chez les surveillants, aide éducateurs, les employés de la fonction publique et minimaux chez les employés de commerce.



Les jeunes qui sont employés de la fonction publique ou du commerce se jugent en dessous de leur niveau de compétence quoique plutôt bien payés. Ils ne sont pas très nombreux pour autant (20 et 29%) à chercher un autre travail.

### E2.- Les opinions sur la trajectoire de ces trois dernières années

Les sortants de DEUG sans DEUG se déclarent majoritairement optimistes sur leur avenir professionnel, un peu moins que les autres diplômés de l'enseignement supérieur qui tournent autour de 90%. Ce faible écart et cet optimisme partagé par l'ensemble de la Génération 98 rendent les réponses à cette question suspecte : en effet que mesure t-on ? L'effet de conjoncture favorable de l'époque ? 60% des jeunes se déclarent satisfaits de leur situation actuelle : que jugent ils ? pour quelles raisons ce taux est il plus faible que celui des diplômés ?

Les jeunes qui ont eu des trajectoires d'accès à l'emploi rapide et durable sont évidemment beaucoup plus satisfaits de leur situation actuelle que les autres (tab E4). Dès que les jeunes ont connu le chômage, leur taux de satisfaction chute. Ce qui est intéressant c'est de voir que les jeunes en formation ou en reprise d'études sont très satisfaits. Ils sont également plus nombreux à déclarer que leur priorité ces trois dernières années aura été de "faire carrière" plutôt que de trouver un emploi stable qui est la modalité la plus fréquemment citée par les jeunes qui ont connu des trajectoires marquées par le chômage ... Ce souci de carrière apparaît également chez les jeunes de la trajectoire n°1 d'accès rapide et durable à l'emploi, ceux qui n'ont eu aucun problème, comme s'ils avaient le temps de penser à autre chose qu'à se stabiliser ...

Bref ces questions éclairent un peu les résultats mais n'en constituent pas une explication.

## Conclusion

L'échec à l'université est sans doute plus un problème institutionnel qu'individuel car il semble bien que l'insertion professionnelle de ces jeunes ne pose pas de problèmes graves, même si elle s'avère moins bonne que celle des diplômés de l'enseignement supérieur, ce qui n'est finalement pas étonnant. Les situations de grandes difficultés existent mais sont relativement rares. L'insertion de ces jeunes est surtout marquée par la précarité, des emplois, des statuts, des situations en général. L'insertion de la cohorte sortie en 1998 et interrogée en 2001 ne peut être considérée comme stabilisée ou achevée pour tous les jeunes. Certains s'en sortent pourtant très bien. Institutionnellement l'échec universitaire met en évidence des disfonctionnements dans l'orientation et l'accueil des différents types de bacheliers au sein des filières de l'enseignement supérieur et, en conséquence, il souligne la perte pour notre économie d'un "potentiel de capital humain" du aux nombreux abandons et échecs de jeunes mal préparés à des études longues, générales, académiques.

L'accès à l'université est libre, mais il existe une sélection de fait au cours du premier cycle qui s'avère sévère. Détenir un bac général scientifique, avoir obtenu son bac à l'heure voire en avance, être une femme plutôt qu'un homme, s'inscrire en Lettres et en STAPS plutôt qu'en Droit, être issu d'un milieu socialement favorisé, ne pas travailler pendant ses études, se trouver dans la filière de son choix et être motivé par ses études ...autant de caractéristiques individuelles (dont certaines difficilement contrôlables par les individus ...) qui influencent fortement et durablement les taux de réussite au DEUG (Lemaire 2000). Les jeunes ne présentant pas l'une ou l'autre de ces caractéristiques présentent un "risque d'échec aggravé". Ils ne constituent pourtant pas, loin de là, la totalité des sorties sur échec de l'université même s'ils y sont surreprésentés. Les flux de sortants sont en majorité composés de bac généraux, où hommes et femmes sont à égalité.

Les jeunes sortis d'un enseignement de DEUG avant de l'avoir obtenu, et que le Conseil Régional d'Aquitaine a souhaité interrogé sur son insertion professionnelle, sont une population extrêmement hétérogène en termes d'acquis scolaire (bac technologiques et généraux, toutes spécialités, durées d'études supérieures non validées allant de quelques mois à 5 ans, âgés de 18 à 28 ans) et d'expérience professionnelle (stages, petits boulots, emploi réguliers ...). Ces acquis jouent évidemment sur la vitesse et la qualité de l'insertion professionnelle.

L'insertion professionnelle de cette population reflète effectivement cette hétérogénéité des parcours antérieurs. Deux tiers des jeunes sortis à ce niveau en Aquitaine peuvent être considérés comme ayant eu durablement accès à l'emploi et y être toujours au bout de trois ans, presque 14% des jeunes ont eu des parcours marqués par la reprise d'études ou la formation. En revanche 12% oscillent entre chômage, inactivité, faible activité professionnelle et 7% sont dans une situation de chômage long et persistant. Cette situation dénote plus de difficultés, de fragilité et surtout de précarité que celle des autres sortants de l'enseignement supérieur. Mais comment comparer des diplômés de niveau BAC+2ans ou même des sortants de STS ou d'IUT, dotés d'une évidente formation professionnelle même si elle n'a pas été validée avec ces jeunes qui n'ont que le Bac, et souvent un bac général ? Encore les différences ne sont elles pas très contrastées.

Plus soucieux sans doute est le fait que sur 4 jeunes en emploi, un jeune seulement semble être à peu près (et autant qu'on puisse en juger à travers des statistiques) sorti d'affaire en termes d'emploi, de stabilité, de contrat, de satisfaction, ... Deux de ces jeunes sont dans des situations qui doivent être confirmées, en termes de stabilité de contrat, de travail à temps plein, de salaire, de niveau d'emploi et un jeune sur quatre est sur un contrat emploi jeune et donc dans une situation non stabilisée. On sait que ces jeunes sans diplôme font partie de ceux qui ont le plus de mal à sortir dans de bonnes conditions de ce type de contrat (Cadet et alii 2003).

La dimension régionale de ces résultats n'est pas probante. Le financement régional du CR d'Aquitaine d'un complément d'échantillon a surtout permis et autorisé une étude détaillée des conditions

d'insertion de ces jeunes, notamment au niveau des emplois occupés, et c'est très important. Mais on ne met pas en évidence d'effet régional clair, si ce n'est, semble-t-il, une précarité des situations plus grande en Aquitaine qu'en moyenne nationale (ce qui reste très difficile à interpréter).

En conclusion, cette population de jeunes sortis après une tentative de premier cycle à l'Université fait l'effet d'un monde à part, à la fois difficilement comparable, mais aussi très hétérogène en soi. Il est composé de jeunes qui se cherchent, qui hésitent, d'autres qui se réorientent parfois avec succès ou qui trouvent leur voie en dehors de l'Université et sur le marché du travail, et enfin de jeunes qui "galèrent". Ces premières années de DEUG apparaissent pour l'ensemble de ces jeunes comme une plaque tournante qui va redistribuer les cartes dans des voies très différentes. En revanche ce qui les unit c'est d'avoir tenté des études supérieures, de s'être projeté dans le monde étudiant, mais pour des raisons qui finalement nous échappent tant elles sont diverses, n'ont pas poursuivi. Mais c'est en cela qu'ils sont différents des jeunes bacheliers qui n'ont pas 'tenté le coup'.

Leur insertion est à l'image de cette hétérogénéité, certains s'en sortent manifestement très bien, d'autres sont toujours en recherche d'une situation stabilisée, d'autres enfin, certes une minorité mais qui concerne quand même quelques 7-8% de la cohorte, n'ont pratiquement connu que le chômage en trois ans. Toutes les situations semblent donc représentées, depuis la plus satisfaisante jusqu'aux plus soucieuses. Mais il ne s'agit pas, loin de là, d'une population globalement marquée par l'échec sur le marché du travail même si elle est en partie marquée par l'échec des études universitaires. Lors de la présentation des premiers résultats de cette enquête au Séminaire Formation Emploi co-animé par le CERVL et le Conseil Régional d'Aquitaine, nous avons évoqué une population "grise", sans grand problème ni particularité évidente, finalement assez satisfaite de son sort. Avec le recul et le bénéfice d'une analyse plus poussée, il semble que cette "grisaille" est le fait d'un mélange de couleurs plus contrastées allant du plus clair au très sombre.

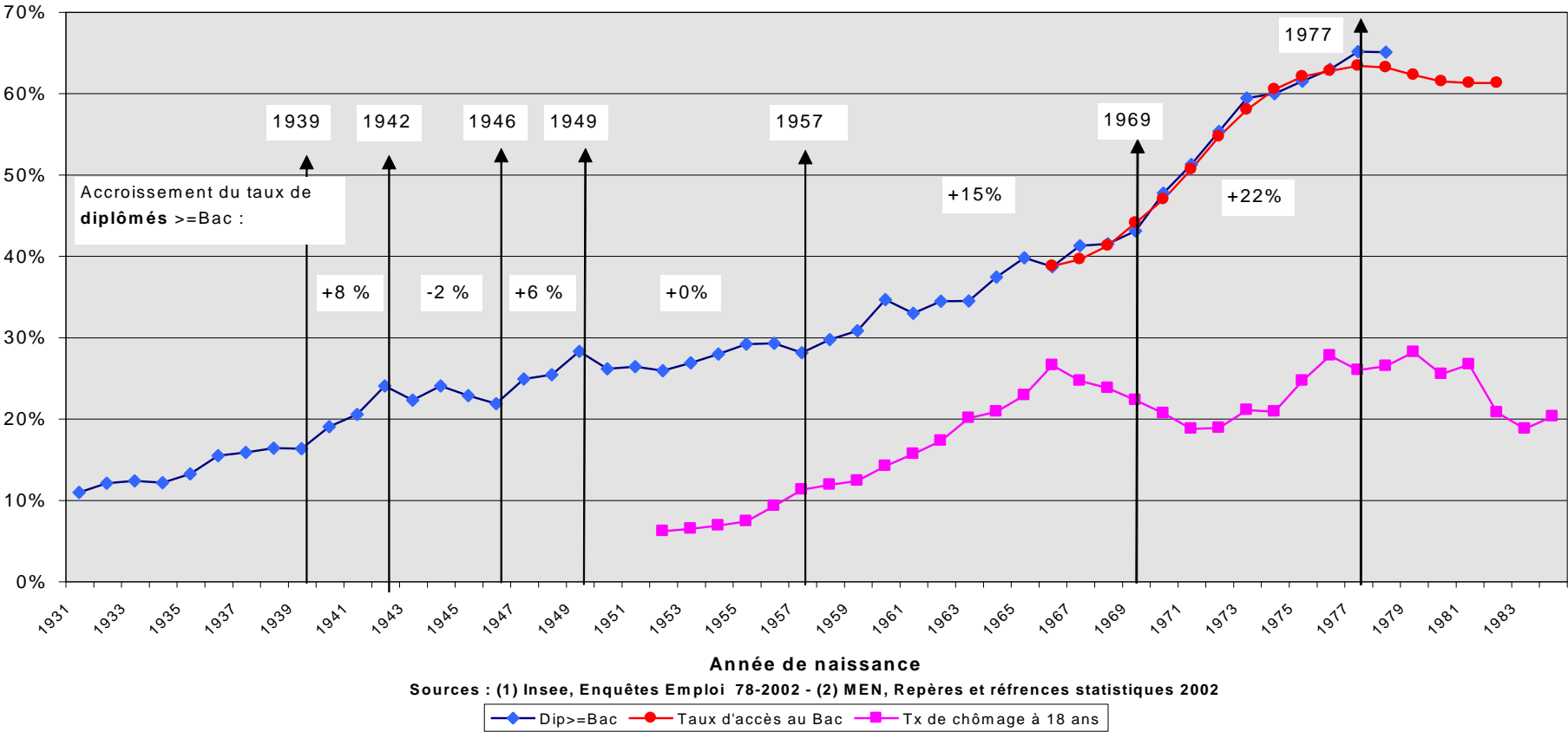
Les chiffres, mêmes exhaustifs, ne peuvent en dire beaucoup plus. Ils ont cependant permis d'identifier plusieurs sous populations parmi les sortants de l'Université non diplômés. Une prolongation utile consisterait à aller interroger des jeunes de chacune de ces sous populations pour en savoir un peu plus sur leurs motivations, la nature des difficultés qu'ils ont rencontrées aussi bien à l'Université que sur le marché du travail, leurs attentes ... Un travail de cette nature, plus sociologique que statistique mais qui serait conduit sur la base des résultats typologiques obtenus, complèterait salutairement cette étude et nous en apprendrait beaucoup sur les motivations de ces jeunes vis-à-vis de l'enseignement supérieur, de l'université, de ce qu'ils y ont trouvé et de ce qui ne les y pas retenus.

## **ANNEXES**

Graphe A1

Hausse du niveau de formation des générations nées après 1930 :  
(1) Proportion de diplômés "Bac et +" à 30 ans  
(2) Taux d'accès au Bac de la génération entre 16 et 21 ans

et taux de chômage de la génération à 18 ans



TabC1

Sortants de l'enseignement supérieur : enquête CEREQ, complément Aquitaine							
	Région Aquitaine			Quatre Régions du sud		France entière	
Niveau de sortie	Pondérés	Non pondérés	%	Pondérés	%	Pondérés	%
Bac Général	420	8	1.49	1880	1.54	5822	0.94
Bac Technologique	1255	58	4.46	4452	3.65	22807	3.67
Bac Professionnel	2384	125	8.47	8040	6.59	45539	7.32
Niveau BAC social	426	46	1.51	1758	1.44	7700	1.24
S/T Sortants avec "BAC sec"	<b>4485</b>		<b>15.9</b>	<b>16130</b>	<b>13.22</b>	<b>81868</b>	<b>13.2</b>
Deug Non Diplômés (Dont DEUST)	2175 (32)	857 (13)	7.73	11825	9.69	53265 (844)	8.56
BTS&DUT Non Diplômés	1150	123	4.09	5790	4.75	33896	5.45
S/T Sortants Bac+1,2 non diplômés	<b>3325</b>		<b>11.8</b>	<b>17615</b>	<b>14.4</b>	<b>87161</b>	<b>14.0</b>
Sortants Deug Diplômés	141	59	0.50	878	0.72	5147	0.83
Sortants Licence Non Diplômés	1079	55	3.83	3172	2.6	12932	2.08
Sortants BTS&DUT Diplômés	4284	564	15.22	15894	13.03	88437	14.21
Sortants Dip Niv III sante social	893	136	3.17	3796	3.11	20718	3.33
S/T Sortants BAC+2 diplômés	<b>6397</b>		<b>22.7</b>	<b>23740</b>	<b>19.4</b>	<b>127234</b>	<b>20.4</b>
Total sortants niveaux IV, IV+, III	<b>14207</b>		<b>50.5</b>	<b>57485</b>	<b>47.11</b>	<b>296263</b>	<b>47.6</b>
Autres formations	13933	801	49.51	64536	52.89	325994	52.39
Total des sortants 98	28140	2832	100%	122021	100%	622257	100%

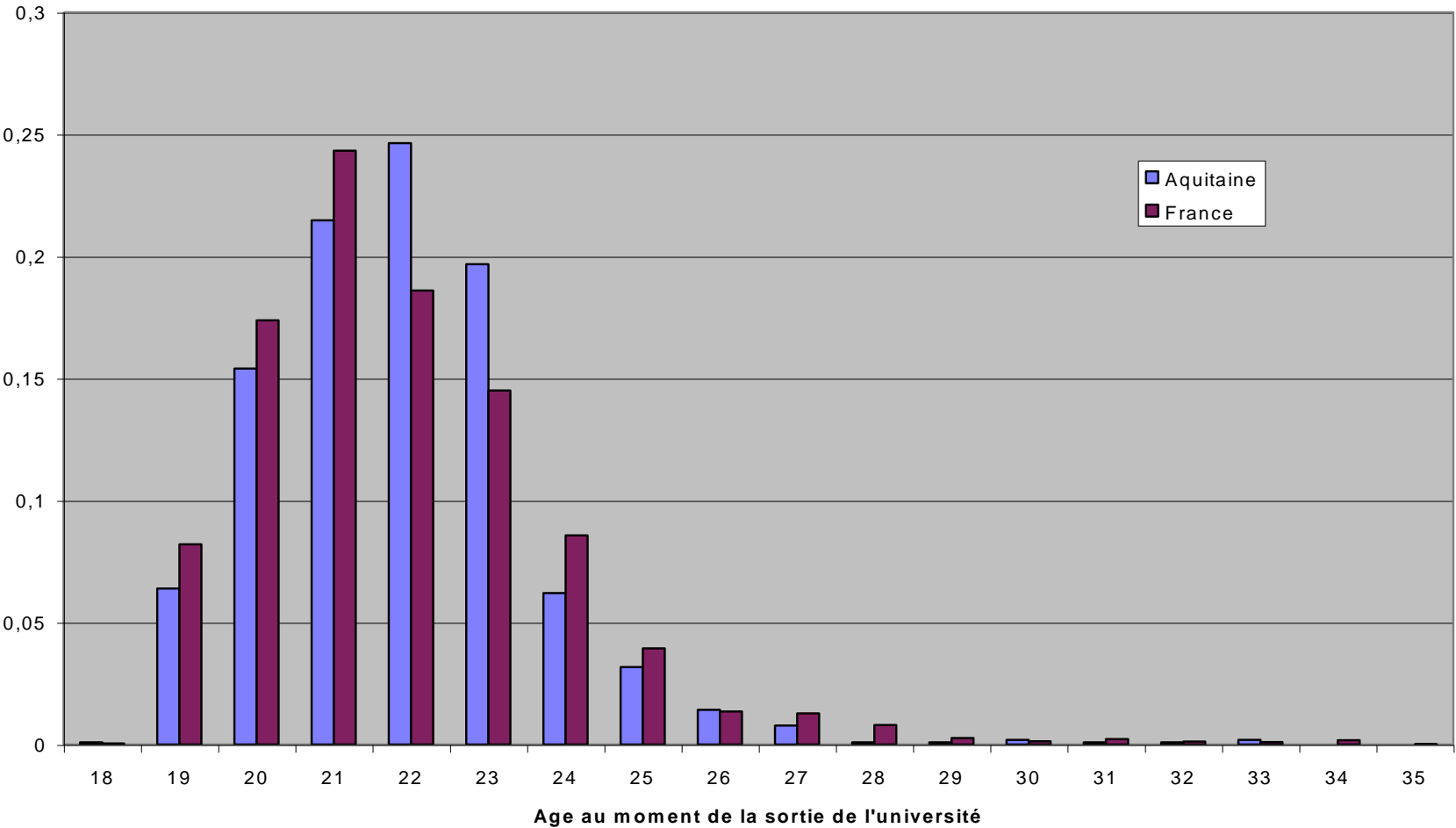


TabC2

Sortants de DEUG sans diplôme				
SPECIALITE DE FORMATION	Aquitaine		France entière	
			303	0.57
01 MATHematIQUES	22	1.01	1136	2.12
02 PHYSIQUE	89	4.09	1131	2.11
03 CHIMIE			21	0.04
04 MATH. APPLIQUEES SC. SOC.	4	0.18	122	0.23
05 SCIENCES DE L'UNIVERS	60	2.76	285	0.53
06 SCIENCES DE LA VIE	51	2.34	2566	4.80
07 MEDECINE	302	13.89	1285	2.40
09 PHARMACIE			322	0.60
10 STAPS	57	2.62	1868	3.49
11 MECANIQUE, GENIE MECA.			179	0.33
12 GENIE CIVIL			24	0.04
13 GENIE DES PROCEDES			116	0.22
14 INFORMATIQUE			50	0.09
15 ELECTRON. GENIE ELECTRIQUE	3	0.14	52	0.10
16 SC. ET TECHNOLOGIE INDUST.	10	0.46	984	1.84
17 SC. LANGAGE LINGUISTIQUE	22	1.01	274	0.51
18 LANGUES ET LIT. ANCIENNES			20	0.04
19 LANGUES ET LIT. FRANCAISES	97	4.46	1876	3.51
21 ARTS	61	2.80	2390	4.47
23 LANGUES ET LIT. ETRANGERES	352	16.18	6623	12.38
24 LEA	100	4.60	2079	3.89
25 CULTURES ET LANGUES REGION.	6	0.28	36	0.07
26 PHILOSOPHIE, EPISTEMOLOGIE	3	0.14	618	1.16
27 HISTOIRE	90	4.14	3368	6.30
28 GEOGRAPHIE	27	1.24	1414	2.64
31 SCIENCES RELIGIEUSES			10	0.02
32 PSYCHOLOGIE	104	4.78	5408	10.11
33 SOCIOLOGIE, DEMOGRAPHIE	44	2.02	2430	4.54
34 SCIENCES DE L'EDUCATION			597	1.12
35 SC. INFORMATION ET COM.	1	0.05	365	0.68
36 SCIENCES JURIDIQUES	380	17.47	8588	16.05
38 SCIENCES ECONOMIQUES	96	4.41	1727	3.23
39 SCIENCES DE GESTION	13	0.60	463	0.87
40 AES	181	8.32	4765	8.91
TOTAL	2175	100%	53495	100%

Graphe C3

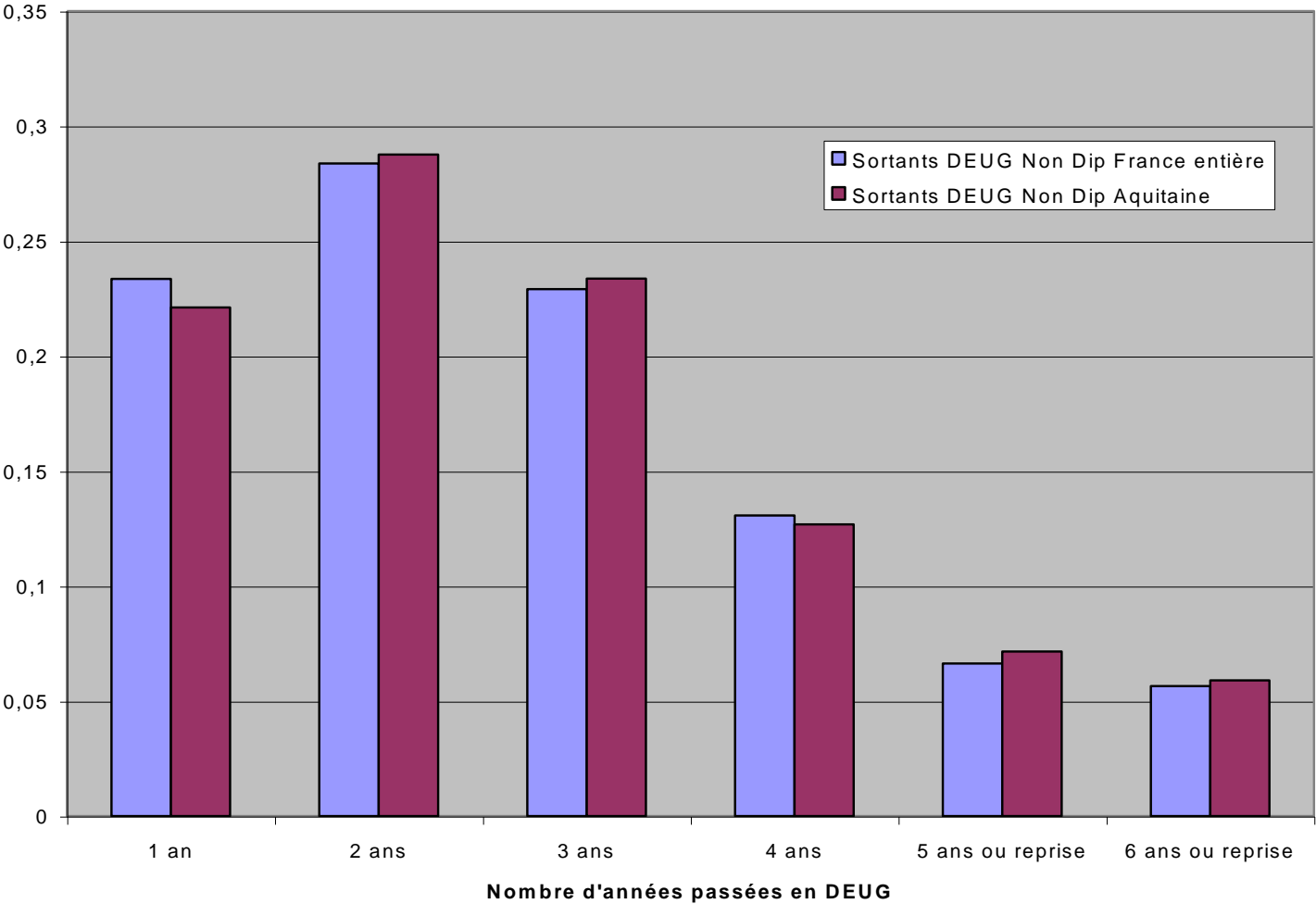
Age des étudiants au moment de la sortie de DEUG  
(Aquitaine et France entière)



Graphe C4

Nombre d'années passées en DEUG avant sortie sur échec

Note de lecture : 22% des jeunes Aquitains ont passé un an en Deug avant de sortir (23% France entière)

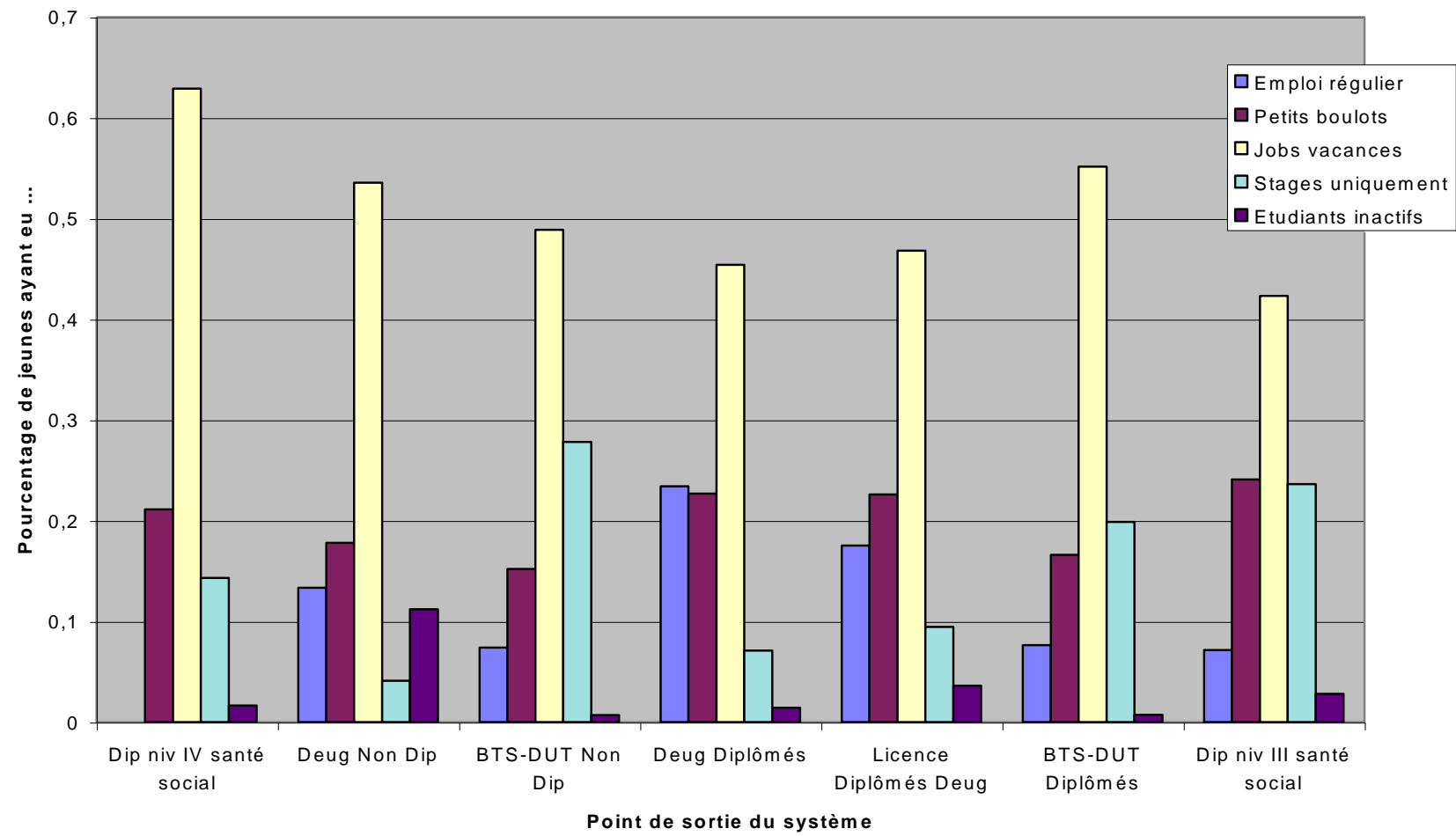


Tab C5

Sortants de DEUG sans diplôme		
Type de Bac	AQUITAINE	FRANCE ENTÈRE
	4 0.18	54 0.10
un bac général	1557 71.59	33833 63.25
un bac technologique	525 24.14	15038 28.11
un bac professionnel	79 3.63	4261 7.97
un bac agricole	4 0.18	150 0.28
n'a pas obtenu de bac	6 0.28	159 0.3
Total	2175 100	53495 100

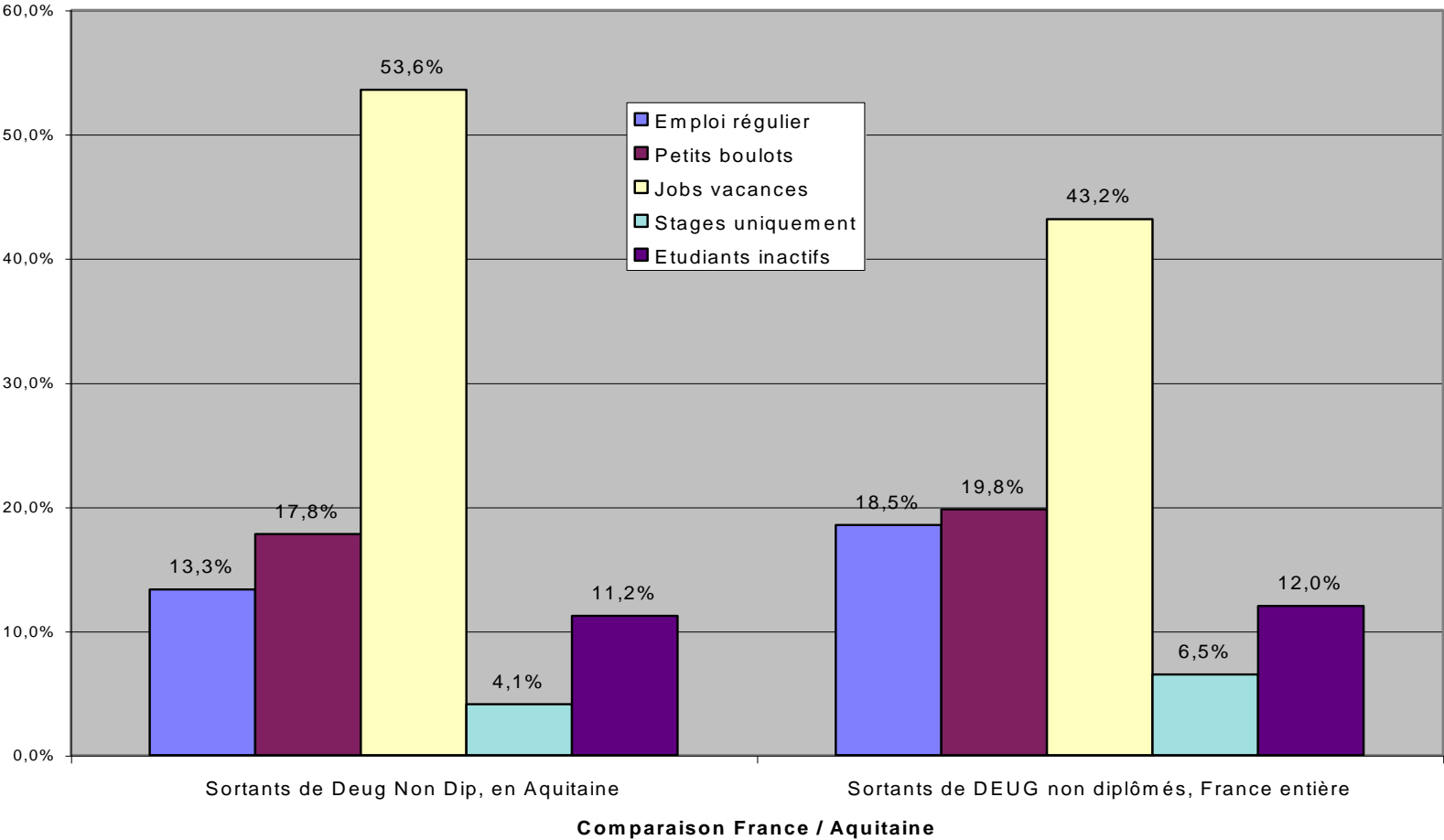
Graphe C6

Travail en cours d'études des jeunes aquitains,  
suivant leur niveau de sortie



Graphe C7

Proportions de jeunes sortants de DEUG (sans diplôme)  
ayant travaillé au cours de leurs études

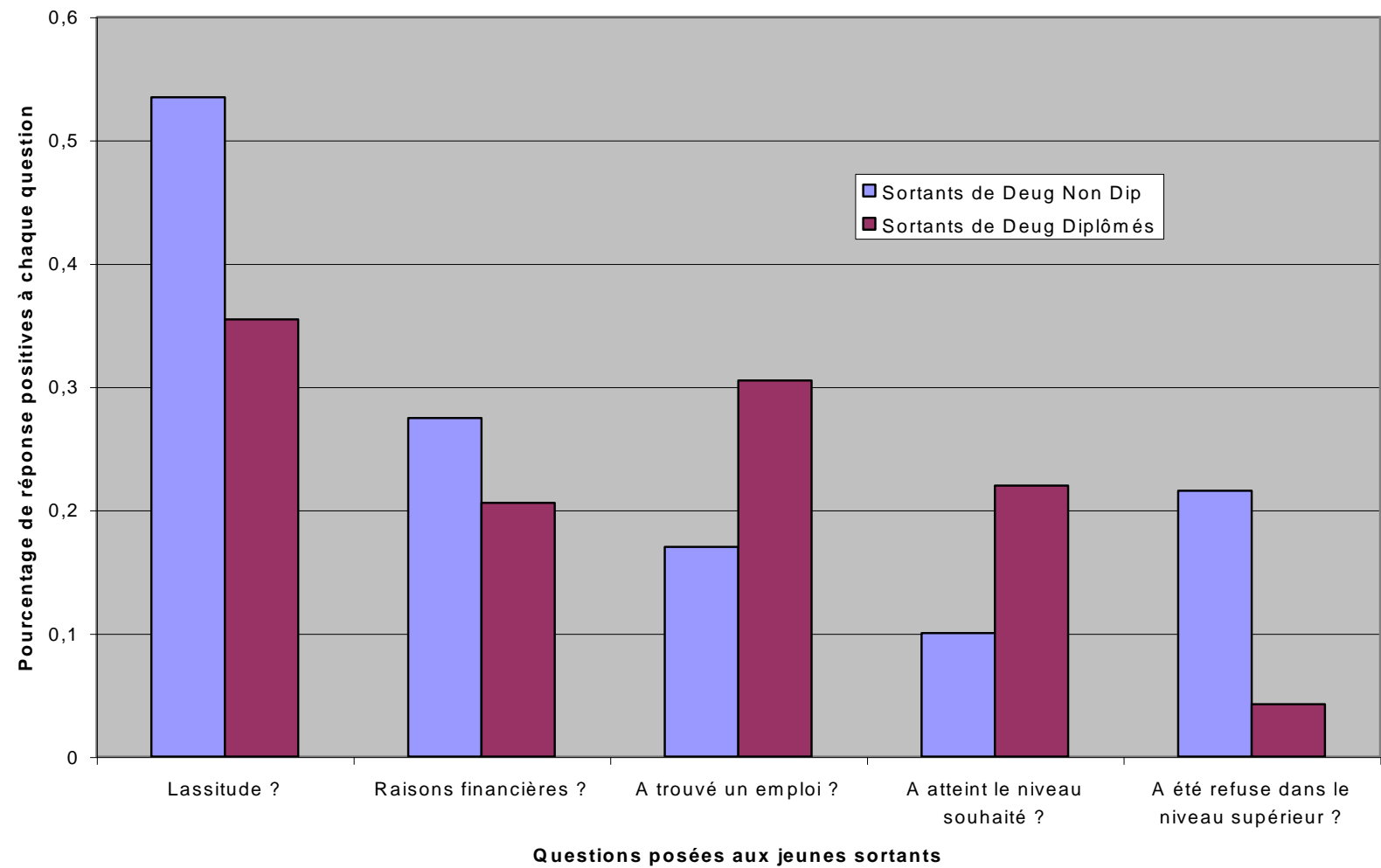




TAB C8 Probabilité de sortir sans DEUG (plutôt qu'avec un DEUG)					
Parameter		Estimate	Standard Error	Chi-Square	Pr > ChiSq
Intercept		-0.3267	0.3730	0.77	0.3811
SEXE	Un homme	<b>0.0919</b>	0.0367	6.27	0.0123
Type de baccalauréat	Général	Ref.			
	Technologique	<b>0.6470</b>	0.1263	26.23	<.0001
	Autre	0.0480	0.0826	0.34	0.5609
Spécialité de formation universitaire	SHS	Ref.			
	DROIT	<b>0.2677</b>	0.0858	9.74	0.0018
	ECONOMIE	<b>-0.4444</b>	0.0740	36.07	<.0001
	LETTRES LANGUES	<b>0.1699</b>	0.0671	6.42	0.0113
	SCIENCES MEDECINE	<b>-0.6151</b>	0.0671	83.98	<.0001
Age au Bac		<b>0.0918</b>	0.0203	20.50	<.0001
Etudes après terminale	Direct en DEUG	Ref.			
	Après IUT ou STS	<b>-0.3043</b>	0.0696	19.10	<.0001
	Autres formation	-0.0808	0.0731	1.22	0.2689
Situation des parents	2 parents travaillent	Ref.			
	Aucun parent actif occupé	<b>-0.3126</b>	0.0722	18.73	<.0001
	1 parent actif occupé	<b>0.1667</b>	0.0534	9.74	0.0018
CSP des parents	Ouvrier	Ref.			
	Inconnu	0.2454	0.1902	1.66	0.1970
	Agriculteurs exploitants	-0.2510	0.1993	1.59	0.2079
	Indépendants	<b>0.1677</b>	0.1017	2.72	0.0993
	Cadre	<b>-0.2670</b>	0.0809	10.89	0.0010
	P I	0.0264	0.1106	0.06	0.8113
	Employé	-0.0820	0.0737	1.24	0.2657
REGION INSEE de l'établissement Universitaire	PACA + CORSE	Ref.			
	ILE DE FRANCE	<b>-0.3717</b>	0.0840	19.59	<.0001
	CHAMPAGNE-ARDENN	0.0745	0.2072	0.13	0.7191
	PICARDIE	-0.1374	0.2459	0.31	0.5765
	HAUTE-NORMANDIE	-0.1458	0.1909	0.58	0.4452
	CENTRE	0.3408	0.2147	2.52	0.1125
	BASSE-NORMANDIE	0.3540	0.2591	1.87	0.1718
	BOURGOGNE	<b>-0.6135</b>	0.2136	8.25	0.0041
	NORD-PAS DE CALA	0.1580	0.1192	1.76	0.1852
	LORRAINE	-0.0550	0.1744	0.10	0.7526
	ALSACE	0.3437	0.2242	2.35	0.1254
	FRANCHE-COMTE	0.1563	0.2629	0.35	0.5522
	PAYS DE LA LOIRE	0.2676	0.1617	2.74	0.0979
	BRETAGNE	0.0811	0.1649	0.24	0.6227
	POITOU-CHARENTES	<b>0.5932</b>	0.2493	5.66	0.0173
	AQUITAINE	<b>-0.5045</b>	0.1444	12.20	0.0005
	MIDI-PYRENEES	-0.0680	0.1540	0.20	0.6587
	LIMOUSIN	-0.0190	0.2811	0.00	0.9463
	RHONE-ALPES	<b>-0.4741</b>	0.1079	19.31	<.0001
	AUVERGNE	-0.0941	0.2070	0.21	0.6493
	LANGUEDOC-ROUSS.	0.1138	0.1713	0.44	0.5066
Emploi régulier pdt études ?	oui	<b>-0.2215</b>	0.0425	27.17	<.0001

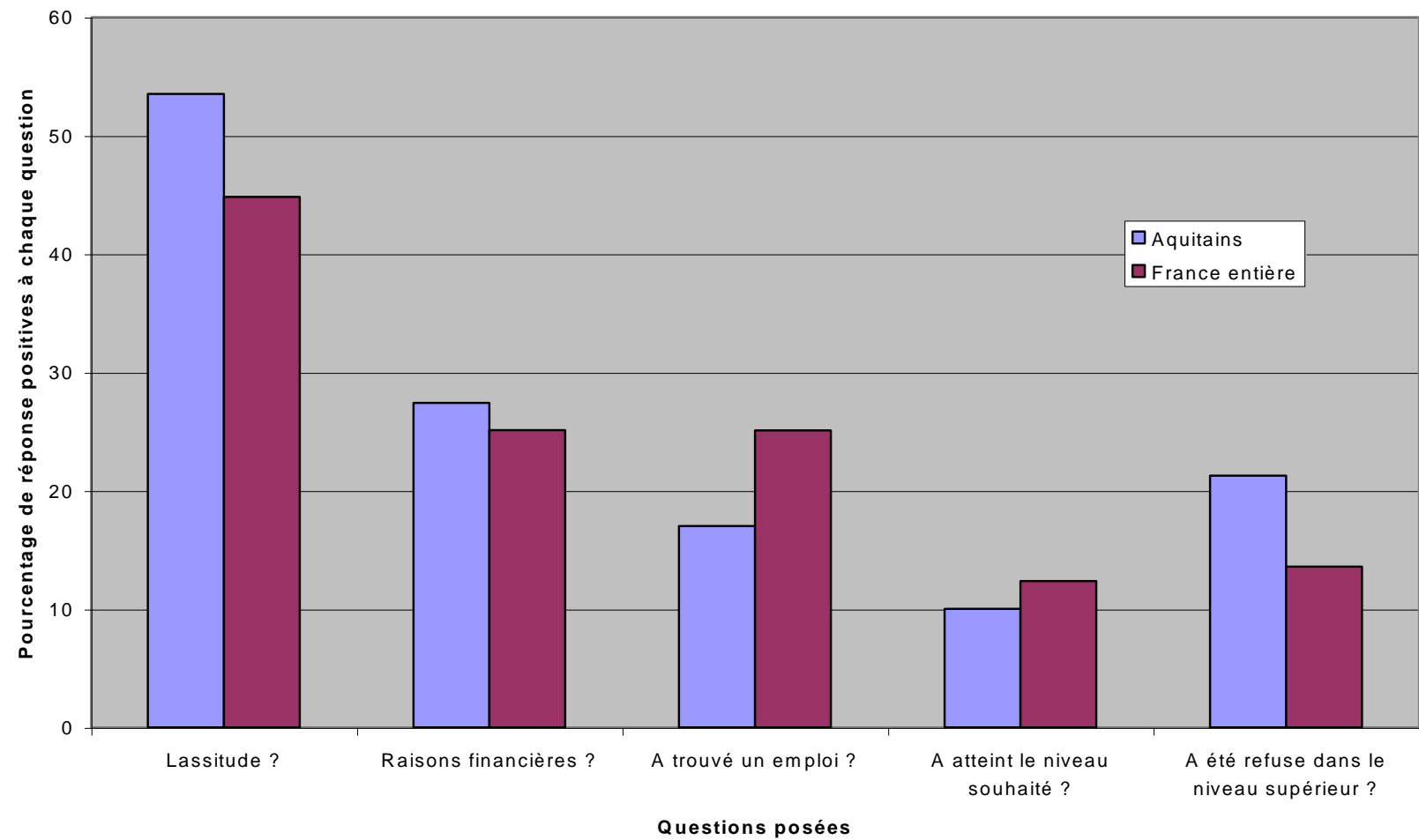
Graphe C9

**Sortants de Deug aquitains (avec ou sans DEUG) :  
Les raisons qu'ils donnent à l'arrêt de leurs études**



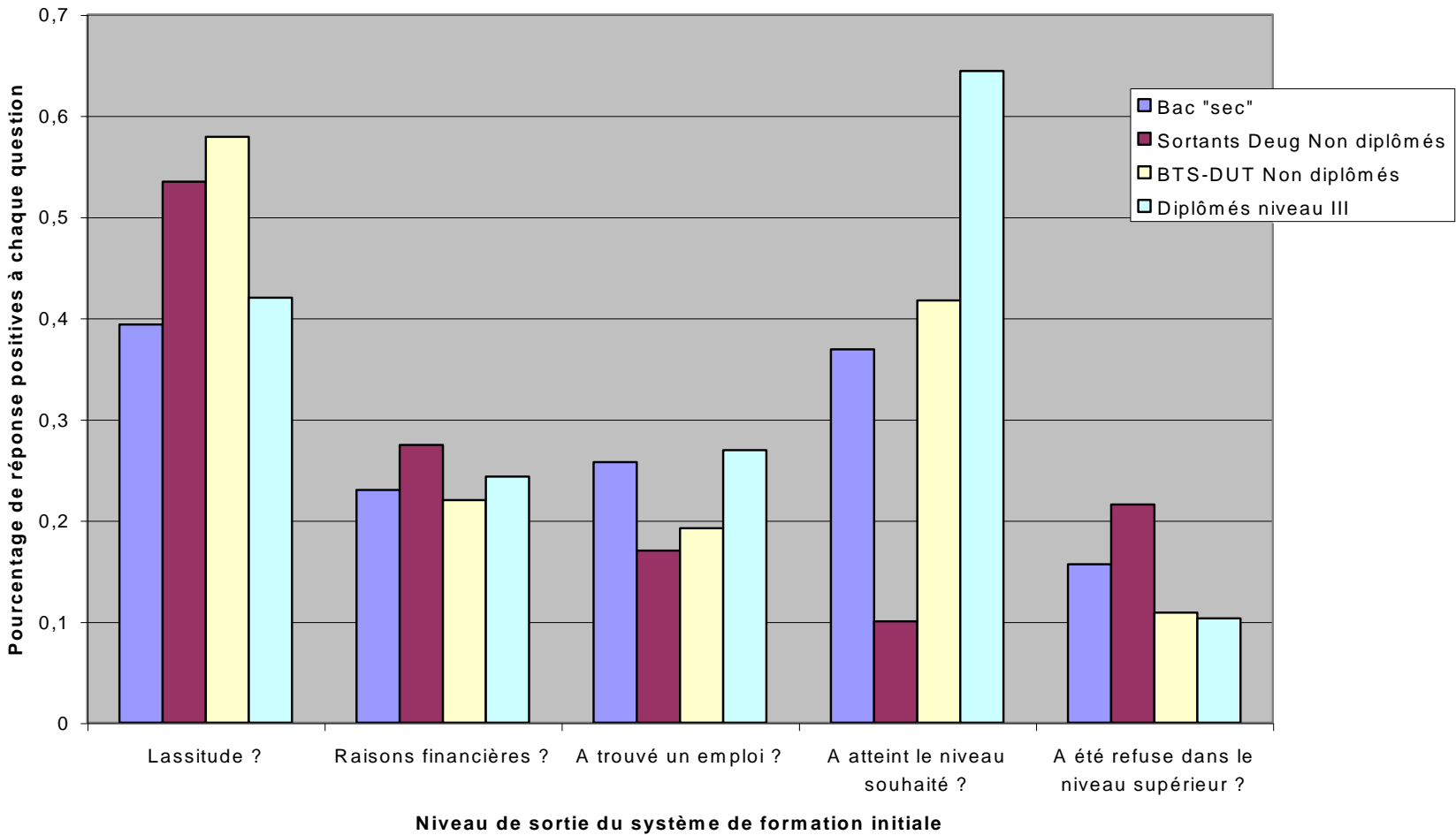
Graphe C10

Motifs d'abandon des études des sortants de DEUG sans diplôme  
Comparaison Aquitaine / France entière



Graphe C11

Motifs d'abandon des études des jeunes aquitains  
en fonction de leur niveau de sortie



**tab D1 - Indicateurs d'insertion : effet filière et diplôme ; comparaison Aquitaine France**

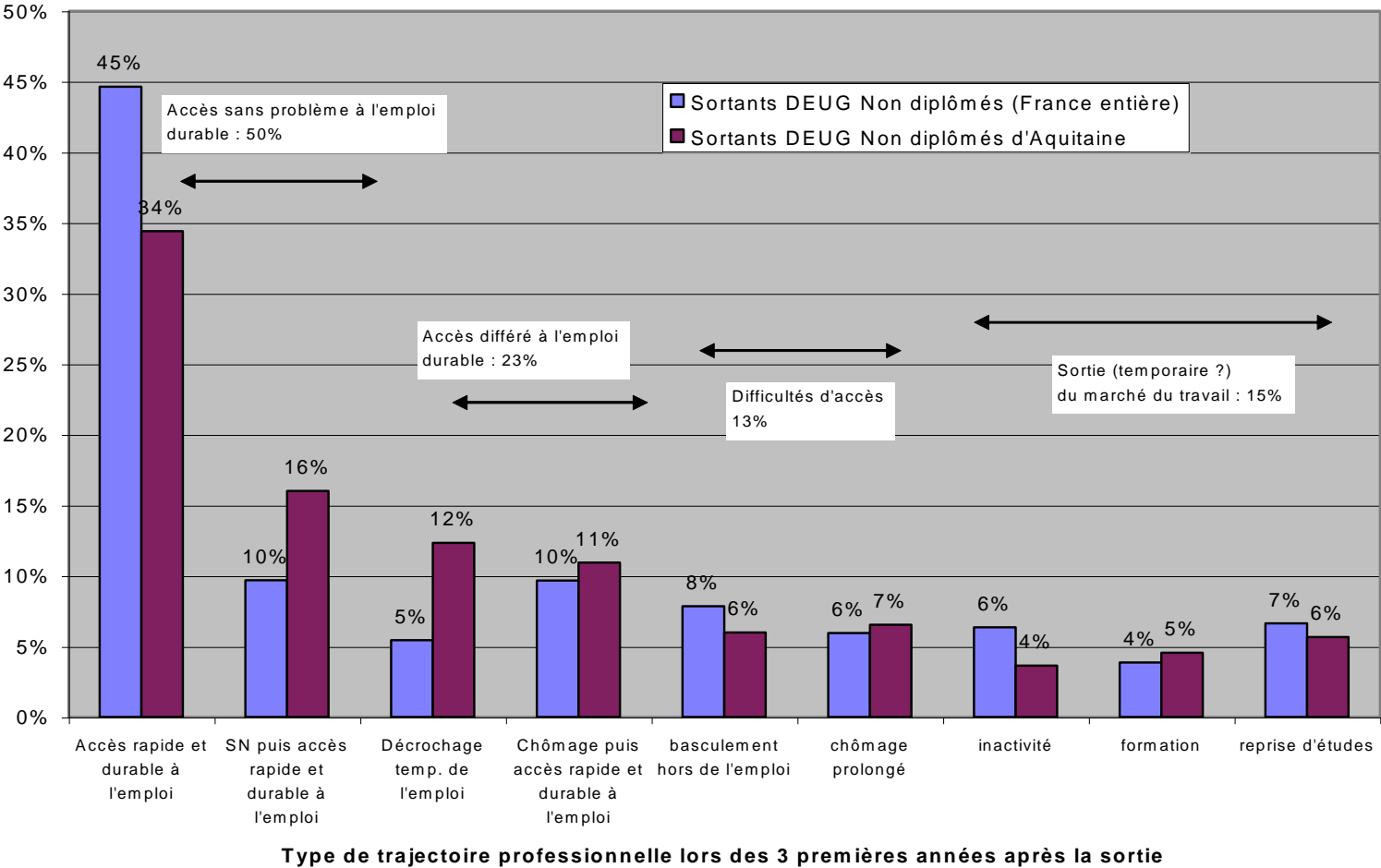
SORTANTS :	Effectif	Aucun emploi	Accès au 1 <sup>er</sup> emploi en plus de 6 mois	Taux de <b>chômage</b> mars 2001	Part de <b>CDI</b> <sup>5</sup> parmi les actifs occupés en avril 2001	Part de <b>Cadres et PI</b> en mars 2001	Part des <b>Ouvriers</b> en mars 2001
DEUG – non diplômés Aquitaine	2175	8%	21%	11.7%	42%	45%	9%
DEUG – non diplômés France	53495	8%	23%	11.5%	54%	48%	14%
DEUG – Diplômés Aquitaine <sup>6</sup>	1220	5%	23.5%	7.4%	64%	57%	2%
DEUG – Diplômés France <sup>3</sup>	19263	4%	18%	7.1%	70%	59%	9%
BTS&DUT – non diplômés Aquitaine	1181	2%	22%	9.2%	57%	38%	24%
BTS&DUT – non diplômés France	37502	3%	17%	7.9%	64%	38%	23%

<sup>5</sup> A son compte, fonctionnaires et CDI

<sup>6</sup> Sortants de DEUG et de Licence, diplômés du DEUG

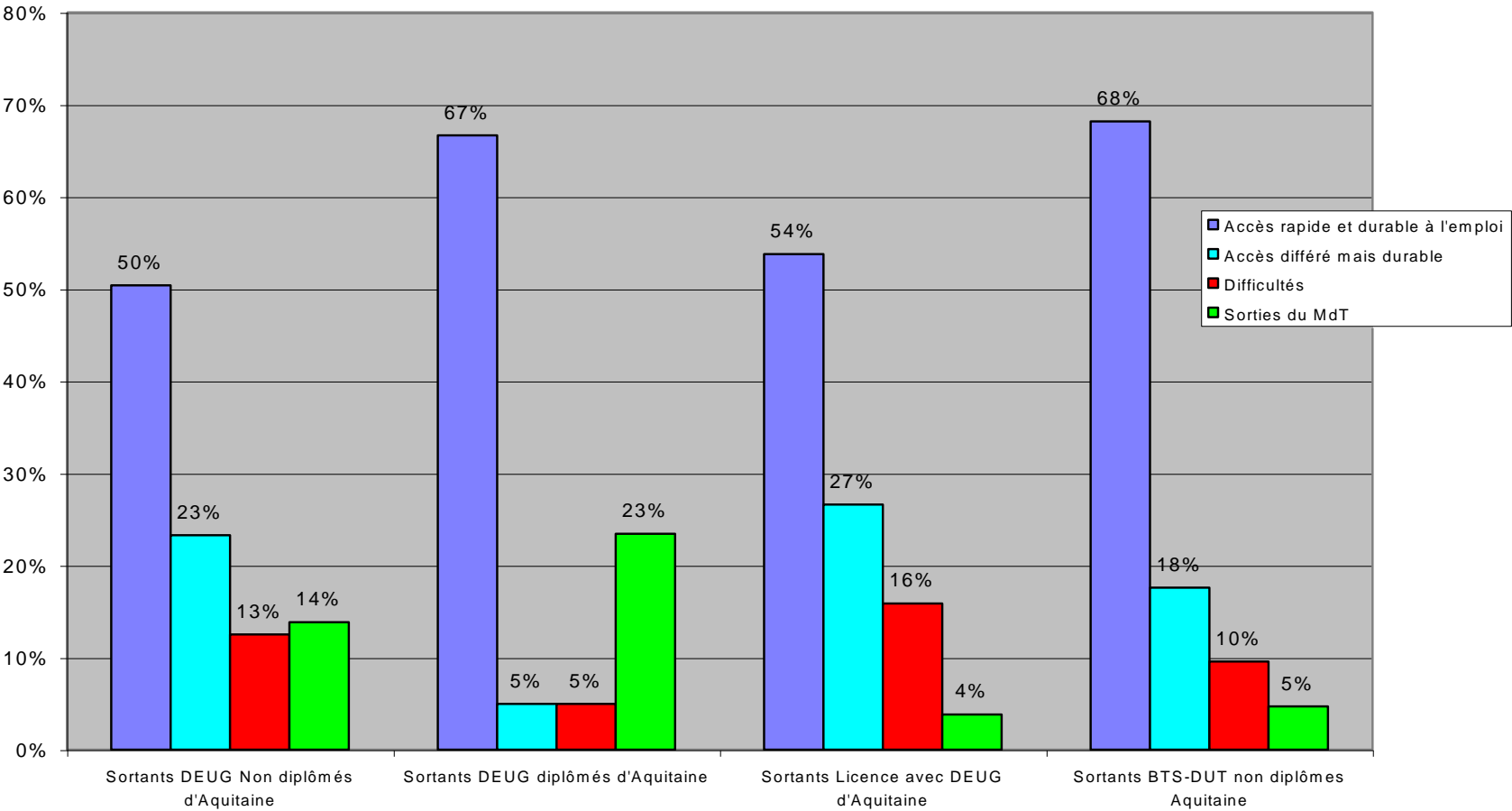
Graphe D3

Trajectoires professionnelles des Sortants de DEUG sans le diplôme final  
Comparaison Aquitaine / France



Graphe D4

Sortants de niveau "IV sup" en Aquitaine  
Comparaison des Types de trajectoire professionnelle

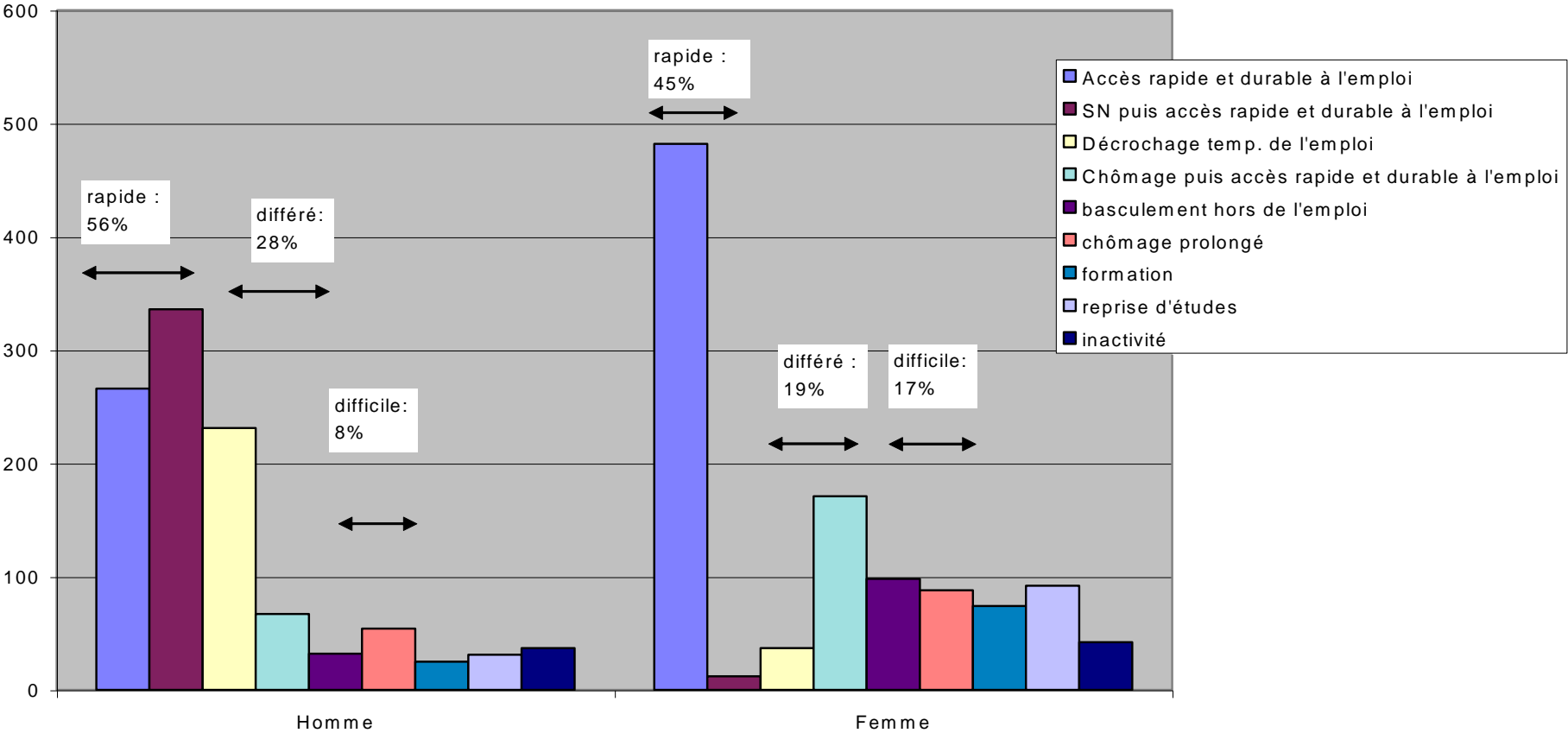


Source : Enquête Génération 98, Traitement Lirhe



graphe D5

Sortants de DEUG, sans leur diplôme d'Aquitaine  
N=2175  
Type de trajectoire d'accès à l'emploi selon le genre



Source : Enquête Génération 98, CEREQ&CRA, Traitement Lirhe

tab D6

## Type de trajectoire et position "finale" au bout de 3 ans

Type de trajectoire	Situation à la date de l'enquête						Total
Frequency Percent Row Pct Col Pct	Emploi	Chômage	Inactivité	SN	Formation	Reprise d Études	
<b>1-Accès rapide et durable a l'emploi</b>	715	9	10	0	12	2	748
	32.87	0.41	0.46	0.00	0.55	0.09	34.39
	95.59	1.20	1.34	0.00	1.60	0.27	
	44.55	4.23	10.64	0.00	11.88	1.25	
<b>2-SN puis accès rapide et durable à l'emploi</b>	326	6	4	0	8	4	348
	14.99	0.28	0.18	0.00	0.37	0.18	16.00
	93.68	1.72	1.15	0.00	2.30	1.15	
	20.31	2.82	4.26	0.00	7.92	2.50	
<b>3-décrochage temporaire de l'emploi</b>	234	10	12	0	6	6	268
	10.76	0.46	0.55	0.00	0.28	0.28	12.32
	87.31	3.73	4.48	0.00	2.24	2.24	
	14.58	4.69	12.77	0.00	5.94	3.75	
<b>4- chômage puis accès durable à l'emploi</b>	182	21	23	0	7	5	238
	8.37	0.97	1.06	0.00	0.32	0.23	10.94
	76.47	8.82	9.66	0.00	2.94	2.10	
	11.34	9.86	24.47	0.00	6.93	3.13	
<b>5-basculement hors de l'emploi</b>	35	38	16	1	23	17	130
	1.61	1.75	0.74	0.05	1.06	0.78	5.98
	26.92	29.23	12.31	0.77	17.69	13.08	
	2.18	17.84	17.02	50.00	22.77	10.63	
<b>6-formation hors emploi</b>	54	14	0	1	28	2	99
	2.48	0.64	0.00	0.05	1.29	0.09	4.55
	54.55	14.14	0.00	1.01	28.28	2.02	
	3.36	6.57	0.00	50.00	27.72	1.25	
<b>7-reprise des études</b>	7	2	0	0	0	114	123
	0.32	0.09	0.00	0.00	0.00	5.24	5.66
	5.69	1.63	0.00	0.00	0.00	92.68	
	0.44	0.94	0.00	0.00	0.00	71.25	
<b>8-longue période d'inactivité</b>	20	13	29	0	9	8	79
	0.92	0.60	1.33	0.00	0.41	0.37	3.63
	25.32	16.46	36.71	0.00	11.39	10.13	
	1.25	6.10	30.85	0.00	8.91	5.00	
<b>9 chômage prolonge</b>	32	100	0	0	8	2	142
	1.47	4.60	0.00	0.00	0.37	0.09	6.53
	22.54	70.42	0.00	0.00	5.63	1.41	
	1.99	46.95	0.00	0.00	7.92	1.25	
<b>Total</b>	1605	213	94	2	101	160	2175
	73.79	9.79	4.32	0.09	4.64	7.36	100.00

Tab D7

Situation en avril 2001 des jeunes sortis sans DEUG					
FRANCE					
	Bac "sec"	Deug Non Diplômé	BTS&DUT Non Diplômé	Deug Diplômé	BTS&DUT Diplômés
<b>Emploi</b>	84942 84.10	39515 73.87	32299 86.13	16521 85.77	86903 91.51
<b>Chômage</b>	6472 6.41	5134 9.60	2788 7.43	1274 6.61	4512 4.75
<b>Inactivité</b>	2728 2.70	2342 4.38	1096 2.92	446 2.32	1328 1.40
<b>Service National</b>	384 0.38	119 0.22	148 0.39	32 0.17	287 0.30
<b>Formation</b>	2179 2.16	1746 3.26	516 1.38	351 1.82	830 0.87
<b>Reprise d Études</b>	4302 4.26	4639 8.67	655 1.75	639 3.32	1106 1.16
<b>Total</b>	101007	53495	37502	19263	94966

Situation en avril 2001 des jeunes sortis sans DEUG					
AQUITAINE					
Frequency Col Pct	Bac "sec"	Deug Non Diplômé	BTS&DUT Non Diplômé	Deug Diplômé	BTS&DUT Diplômés
<b>Emploi</b>	4402 85.34	1605 73.79	1008 85.35	1043 85.49	3701 83.17
<b>Chômage</b>	268 5.20	213 9.79	102 8.64	84 6.89	441 9.91
<b>Inactivité</b>	308 5.97	94 4.32	41 3.47	23 1.89	46 1.03
<b>Service National</b>	17 0.33	2 0.09	16 1.35	0 0.00	3 0.07
<b>Formation</b>	69 1.34	101 4.64	2 0.17	33 2.70	36 0.81
<b>Reprise d Études</b>	94 1.82	160 7.36	12 1.02	37 3.03	223 5.01
<b>Total</b>	5158	2175	1181	1220	4450

STATUT D'EMPLOI FINAL EN MARS 2001				
Sortants de Deug sans le Deug				
Comparaison France / Aquitaine				
	France	Aquitaine	France	Aquitaine
<b>CES</b>	0.6	0.82		
<b>emploi jeune</b>	16.0	21.26		
<b>saisonnier</b>	0.90	1.32		
<b>stagiaire</b>	0.18	0.38		
<b>Autres mesures d'aide</b>	1.46	0.13		
<b><u>Total emplois aidés</u></b>			<u>19%</u>	<u>24%</u>
<b>A Son Compte</b>	2.15	1.45		
<b>Fonctionnaire</b>	5.5	4.61		
<b>CDI</b>	28.0	18.8		
<b><u>Total contrats stables</u></b>			<u>36%</u>	<u>25%</u>
<b>Aide familial</b>	0.11	0.38		
<b>CDD</b>	27.8	37.03		
<b>apprentissage</b>	1.07	1.64		
<b>intérim</b>	9.6	5.74		
<b>contrat de qualification ou adaptation</b>	6.56	6.43		
<b><u>Total contrats précaires</u></b>			<u>45%</u>	<u>51%</u>
<b>Ensemble</b>	100%	100%	100%	100%

## Emplois occupés en avril 2001 par les sortants de l'Université sans leur DEUG

### *Comparaison France / Aquitaine*

Profession déclarée en mars 2001 (PCS)	France	Aquitaine
<b>AGRICULTEUR</b>	<b>0.12</b>	<b>0.12</b>
<b>ARTISAN COMMER CHEF ENTREPRISE</b>	<b>1.3</b>	<b>0.75</b>
<b>CADRE et PROF SUPERIEURES</b>	<b>5.8</b>	<b>2.74</b>
<b>PROF INTERMEDIAIRE</b>	<b>41.65</b>	<b>41.81</b>
<i>Dont :</i>		
<i>INSTIT MAITRE AUX (Pions, Aide éducateurs)</i>	<i>12.7</i>	<i>9.60</i>
<i>PI SANTE SOCIAL (Animateurs Socio culturels)</i>	<i>8.30</i>	<i>17.51</i>
<i>PI FONCT PUBLI</i>	<i>1.80</i>	<i>1.31</i>
<i>PI ADM COMM ENTR</i>	<i>12.20</i>	<i>10.84</i>
<i>TECHNICIEN</i>	<i>6.00</i>	<i>2.00</i>
<i>CONTREM AG MAITRISE</i>	<i>0.75</i>	<i>0.56</i>
<b>EMPLOYE</b>	<b>35.41</b>	<b>44.30</b>
<i>Dont :</i>		
<i>EMPLOYE de la FONCTION PUBLIQUE</i>	<i>7.37</i>	<i>6.85</i>
<i>POLICIER MILITAIRE (Gendarmes)</i>	<i>6.08</i>	<i>15.00</i>
<i>EMPL ADM ENTREPRISE PRIVEE</i>	<i>12.00</i>	<i>11.09</i>
<i>EMPL COMMERCE</i>	<i>7.00</i>	<i>8.22</i>
<i>PERSONNEL SERVICE AUX PARTICULIERS</i>	<i>3.05</i>	<i>3.30</i>
<b>OUVRIER</b>	<b>13.39</b>	<b>8.97</b>
<b>INDETERMINE</b>	<b>2.31</b>	<b>1.31</b>
<b>TOTAL des ACTIFS occupés en 2001</b>	<b>100%</b> <b>(39515)</b>	<b>100%</b> <b>(1605)</b>

Tab D10		
Liste détaillée des emplois occupés par les 1605 jeunes aquitains en emploi en avril 2001		
PCS_FIN	Frequency	Cumulative Frequency
1106:Agri. petite exploi. sans orient. domi.	2	2
2113:Art. div., trav. des métaux, élec.mécan.	2	4
2143:Autres artisans de fabrication	2	6
2174:Artisans des services divers	2	8
2215:Petits détail. équ. pers., art. sport.	2	10
2236:Patrons de café, rest., hôtel, 3 à 9 sal	2	12
2244:Ind. gest. spect. serv. récr., 0 à 9 sal	2	14
3112:Medecins libéraux généralistes	2	16
3312:Ingén. Etat et des collectivites locales	4	20
3317:Pers. admini. cat. A Etat (sauf 3314)	2	22
3321:Offic. armée, gendarmerie(sauf gén.)	4	26
3533:Artistes dramatiques, danseurs	2	28
3535:Artistes de variétés et assimilés	2	30
3721:Cadres études économi., finan., commer.	2	32
3723:Cadres organ., cõnt serv. admi. finan.	2	34
3731:Cadres exploitation magasins de vente	3	37
3734:Cadres commerciaux PME(hors com. détail)	2	39
3820:Ingén., cadres techn. étu., dév. agr. OF	2	41
3828:Ingén., cadres spécia. informatique	11	52
3833:Ingén., cadres chantier bât, génie civil	2	54
3853:Ing., ca. tech. comm. bât, trav. publics	4	58
4221:Pegc_maitre aux ens. gl	5	63
4227:Conseillers d'éducation et surveillants	113	176
4232:Formateurs, animateurs formation conti.	11	187
4233:Monit., éduca. sportifs, sportifs profe.	25	212
4314:Infirmiers spécialisés	1	213
4315:Infirmiers en soins généraux salariés	3	216
4324:Techniciens médicaux	2	218
4326:Spécia. appareillage médical libéraux	3	221
4331:Assistants sociales	12	233
4332:Educateurs spécialisés	29	262
4333:Animateurs socio-culturels et de loisirs	227	489
4334:Conseillers familiaux	4	493
4511:Contrôleurs des ptt et assimilés	2	495
4512:Contrôleurs impôts,trésor, douanes,assi.	4	499
4513:Professions admini. interm. collec. loc.	10	509
4514:Perso. admi. cat. B Etat(sauf4511-4512)	2	511
4522:Adjudants, majors armée et gendarmerie	3	514
4612:Maitrise, technic. administratif	19	533
4615:Personnels secrétariat niveau supéri.	4	537
4621:Chefs petite surface vente (sal., mand.)	6	543

Tab D10		
Liste détaillée des emplois occupés par les 1605 jeunes aquitains en emploi en avril 2001		
PCS_FIN	Frequency	Cumulative Frequency
4622:Maîtrise exploitation magasins de vente	7	550
4624:Représentants biens équi,inter, com ind	20	570
4625:Représentants biens consommation entre.	2	572
4626:Représentants services entre. ou prof.	18	590
4627:Représentants auprès de particuliers	46	636
4629:Professions interm. commer. saufmagasin	9	645
4632:Interprètes, traducteurs	2	647
4634:Ass. techn. arts graph., mode, déco,sal.	5	652
4642:Responsables expl. transp. (non cadres)	2	654
4651:Autres grades des opérations bancaires	20	674
4654:Rédacteur assurance	2	676
4661:Maîtres d'hotel (non cadres)	4	680
4662:Maîtrise hall et étages (hôtellerie)	8	688
4702:Cont. laitiers, insém.,agents tech. agr.	6	694
4717:Techn. maint., dépan. élec., électro	2	696
4733:Géomètres, topographes	1	697
4735:Métreurs, techni. divers bât,génie civil	2	699
4751:Techniciens chimistes, biologistes	2	701
4792:Programmeurs, prépar. trav. informatique	7	708
4793:Techniciens labo. rech. publ. ouenseig.	2	710
4794:Techniciens divers	8	718
4795:Experts indépendants niveau technicien	2	720
4801:Personnel dir. encad. expl. agri. fores.	2	722
4862:Agents maît. 1e niv. fab. méta. matéria.	2	724
4882:Ag. maît. 1e niv. ent.,instal electromé.	2	726
4891:Responsables d'entrepot, de magasinage	1	727
4892:Responsables de manutention	2	729
5211:Agents exploitation des ptt et assimilés	5	734
5212:Préposés ptt	21	755
5213:Agents const., recou. impôts, trés. doua	9	764
5214:Commis,adjoints admini. fonction publicu	34	798
5215:Agents de bureau de la fonction publique	8	806
5216:Agents service établissements enseigne.	4	810
5217:agents serv. fonction pub sauf éco. hop.	4	814
5221:Aide-soignants	10	824
5222:Agents de service hospitaliers	15	839
5311:Agents de police	43	882
5312:Gendarmes	156	1038
5313:Sergents	4	1042
5314:Hommes du rang	9	1051
5317:Agents de sécurité, de surveillance	26	1077



<p>Tab D10</p> <p>Liste détaillée des emplois occupés par les 1605 jeunes aquitains en emploi en avril 2001</p>		
PCS_FIN	Frequency	Cumulative Frequency
5411:Secrétaires	44	1121
5412:Dactylo operatrice machine	2	1123
5415:Opératrices de saisie en informatique	1	1124
5416:Opérateurs exploitation en informatique	2	1126
5417:Standardistes, téléphonistes	12	1138
5421:Emp serv compta. finance	17	1155
5424:Emp adm div entrp	47	1202
5431:Employés services techniques banque	14	1216
5434:Employés services techniques assurances	6	1222
5441:Contrôleurs transports (perso. roulants)	2	1224
5442:Agents serv. comm. transports, tourisme	3	1227
5443:Agents admini. transports marchandises	2	1229
5444:Agents, hôtesse accueil, information	13	1242
5445:Agents et hôtesse d'accompagnement	13	1255
5511:Vendeurs gros biens interméd. équip.	6	1261
5512:Vendeurs en alimentation	6	1267
5513:Vendeurs ameubl., décor, equip. foyer	18	1285
5514:Vendeurs equip. personne, articles sport	28	1313
5516:Vendeurs en articles de luxe	10	1323
5518:Employés de libre-service	31	1354
5519:Caissiers de magasin	29	1383
5521:Pompistes et gérants de station service	4	1387
5611:Serveur, commis restau. ou café	17	1404
5612:Serveurs qualifiés (restaurants , cafés)	2	1406
5614:employé de l'hotellerie	4	1410
5621:Manucures, esthéticiennes salariées	2	1412
5631:Assis. mater., gard. enfants,trav. fami.	15	1427
5632:Employés de maison	7	1434
5634:Employés des services divers	6	1440
6211:O.Q. bobinier	2	1442
6214:O.Q. cableur	9	1451
6251:O.Q. instal ou machine chimie	2	1453
6254:Agents qual. labo. chimie,biologie	2	1455
6255:O.Q. ind. agricoles et alimentaires	2	1457
6311:Electriciens qualifiés du bâtiment	2	1459
6341:Maçons qualifiés	2	1461
6345:Peintres, ouv. finitions bât., qualifiés	2	1463
6353:Boulangers, pâtissiers (sauf industriel)	2	1465
6354:Cuisiniers qualifiés	4	1469
6393:Auxiliaires des spectacles	7	1476
6411:Conduc. routiers,grands routiers (sala.)	1	1477

<p>Tab D10</p> <p>Liste détaillée des emplois occupés par les 1605 jeunes aquitains en emploi en avril 2001</p>		
PCS_FIN	Frequency	Cumulative Frequency
6412:Conduc. veh. routier trans. commun(sal.)	2	1479
6415:conducteurs-livreurs,coursiers(salariés)	8	1487
6512:Conducteurs d'engin lourd de manoeuvre	2	1489
6515:Magasiniers	12	1501
6521:Agents qual. services explo. transports	2	1503
6522:Conducteurs qual. engin transport guide	4	1507
6711:Ouvriers non qual. électri. electro.	2	1509
6721:Ouvriers non qual. enlèvement de métal	2	1511
6723:Ouvriers non qualifiés mécanique	2	1513
6741:Ouvriers non qual. trav.publ., béton	2	1515
6751:O.N.Q. de la chimie	4	1519
6754:O.N.Q. industries agric., alimentaires	4	1523
6761:O.N.Q. metallurgie verre ceramiq	2	1525
6764:Ouv non qual fabr pap cart indus lo bois	1	1526
6771:Ouvriers non qual. textile, tann. mégis.	1	1527
6791:Ouvriers non qualifiés travail du bois	4	1531
6792:Manuten., agents non qual. exp. trans.	7	1538
6793:Ouvriers tri, emballage, expedition	24	1562
6799:Ouvriers non qual. divers type industr.	2	1564
6841:Ouvriers non qual. gros oeuvre bât	4	1568
6842:Ouvriers non qual. second oeuvre bât	2	1570
6891:Nettoyeurs	4	1574
6914:Ouvriers viti. et arboricul. fruitière	2	1576
6915:Ouvriers agri. sans spécialis. partic.	8	1584
Indéterminés	21	1605

Tab D11

# Statut selon l'emploi occupé en avril 2001 par les sortants de l'Université sans leur DEUG en Aquitaine

Profession déclarée en mars 2001 (PCS)	Emploi Jeune	Statut précaire	Statut stable	Total
<b>PROF INTERMEDIAIRE</b>	<b>44</b>	<b>24</b>	<b>31</b>	<b>100</b>
<i>Dont :</i>				
<i>INSTIT MAITRE AUX (Pions, Aide éducateurs)</i>	52	32	15	100
<i>PI SANTE SOCIAL (Animateurs Socio culturels)</i>	76	16	8	100
<i>PI ADM COMM ENTR</i>	-	28	72	100
<b>EMPLOYE</b>	<b>4</b>	<b>50</b>	<b>46</b>	<b>100</b>
<i>Dont :</i>				
<i>EMPLOYE de la FONCTION PUBLIQUE</i>	7	52	41	100
<i>POLICIER MILITAIRE(Gendarmes)</i>	7	66	27	100
<i>EMPL ADM ENTREPRISE PRIVEE</i>	-	45	55	100
<i>EMPL COMMERCE</i>	-	31	69	100

Tab D 12

## Temps de travail selon l'emploi occupé en avril 2001

Profession déclarée en mars 2001 (PCS)	Temps plein	Temps partiel	Total
<b>PROF INTERMEDIAIRE</b>	<b>85%</b>	<b>15%</b>	<b>100</b>
<i>Dont :</i>			
<i>INSTIT MAITRE AUX (Pions, Aide éducateurs)</i>	88	12	100
<i>PI SANTE SOCIAL (Animateurs Socio culturels)</i>	87	13	100
<i>PI ADM COMM ENTR</i>	81	19	100
<b>EMPLOYE</b>	<b>75%</b>	<b>25%</b>	<b>100</b>
<i>Dont :</i>			
<i>EMPLOYE de la FONCTION PUBLIQUE</i>	81	19	100
<i>POLICIER MILITAIRE(Gendarmes)</i>	96	4	100
<i>EMPL ADM ENTREPRISE PRIVEE</i>	73	27	100
<i>EMPL COMMERCE</i>	49	51	100

Tab D13

**Emploi occupé en avril 2001 selon que  
le jeune est entré directement en DEUG après sa terminale ou non  
et selon la durée du passage en DEUG**

Profession déclarée en mars 2001 (PCS)	Accès en DEUG direct	Accès indirect en DEUG	Total	Durée moyenne des études en DEUG
<b>PROF INTERMEDIAIRE</b>	<b>60</b>	<b>40</b>	<b>100</b>	<b>3 ans</b>
<i>Dont :</i>				
<i>INSTIT MAITRE AUX (Pions, Aide éducateurs)</i>	88	12	100	3.2
<i>PI SANTE SOCIAL (Animateurs Socio culturels)</i>	28	72	100	3
<i>PI ADM COMM ENTR</i>	82	18	100	3.2
<b>EMPLOYE</b>	<b>70</b>	<b>30</b>	<b>100</b>	<b>2.7</b>
<i>Dont :</i>				
<i>EMPLOYE de la FONCTION PUBLIQUE</i>	80	20	100	2.8
<i>POLICIER MILITAIRE(Gendarmes)</i>	40	60	100	2.2
<i>EMPL ADM ENTREPRISE PRIVEE</i>	88	12	100	3.1
<i>EMPL COMMERCE</i>	85	15	100	2.8

Tab E1

## Questions d'opinion sur l'emploi occupé en avril 2001 ...

Cet Emploi actuel vous permet il de vous réaliser professionnellement ?		
	Effectif	Percent
	32	1.99
<b>Oui, tout à fait</b>	944	58.82
<b>Oui, plutôt</b>	290	18.07
<b>Non</b>	322	20.06
<b>NSP</b>	17	1.06
<b>Total en emploi</b>	1605	100

Par rapport au travail que vous faites, diriez vous que vous êtes ....		
	Effectif	Percent
<b>Très bien payé</b>	66	4.11
<b>Plutôt bien payé</b>	678	42.24
<b>Plutôt mal payé</b>	745	46.42
<b>Très mal payé</b>	116	7.23
<b>Total en emploi</b>	1605	100

Aujourd'hui, recherchez vous un autre emploi ?		
	Effectif	Percent
<b>Oui</b>	364	22.68
<b>Non</b>	1241	77.32
<b>Total en emploi</b>	1605	100

A propos de cet emploi, diriez vous que vous êtes ...		
	Effectif	Percent
<b>à votre niveau de compétence</b>	1102	68.66
<b>en dessous de votre niveau de compétence</b>	445	27.73
<b>au dessus de votre niveau de compétence</b>	58	3.61
<b>Total en emploi</b>	1605	100

## Opinion sur leur emploi selon l'emploi qu'ils occupent

(pour les emplois ayant un effectif significatif)

Profession déclarée en mars 2001 (PCS)	Je suis à mon niveau de compétences	Ce travail me permet de me réaliser professionnellement	Je suis plutôt très bien ou bien payé	Je recherche un autre emploi
<b>PROF INTERMEDIAIRE</b> <i>Dont :</i>	<b>77%</b>	<b>83%</b>	<b>38%</b>	<b>20%</b>
<i>INSTIT MAITRE AUX (Pions, Aide éducateurs)</i>	62%	64%	51%	28%
<i>PI SANTE SOCIAL (Animateurs Socio culturels)</i>	89%	92%	23%	13%
<i>PI ADM COMM ENTR</i>	76%	83%	52%	26%
<b>EMPLOYE</b> <i>Dont :</i>	<b>64%</b>	<b>76%</b>	<b>49%</b>	<b>23%</b>
<i>EMPLOYE de la FONCTION PUBLIQUE</i>	49%	75%	77%	20%
<i>POLICIER MILITAIRE (Gendarmes)</i>	81%	94%	26%	6%
<i>EMPL ADM ENTREPRISE PRIVEE</i>	70%	73%	56%	31%
<i>EMPL COMMERCE</i>	48%	59%	51%	29%

Tab E3

# Opinion générale sur la trajectoire professionnelle

Opinion générale : priorité des trois dernières années ?				
OP5	Frequency	Percent	Cumulative Frequency	Cumulative Percent
de trouver un emploi stable	1336	61.43	1336	61.43
de faire carrière	478	21.98	1814	83.40
ou de ménager votre vie hors travail	361	16.60	2175	100.00

Opinion générale : situation actuelle convient ?				
OP2	Frequency	Percent	Cumulative Frequency	Cumulative Percent
ma situation actuelle me convient	1337	61.47	1337	61.47
ma situation actuelle ne me convient pas	629	28.92	1966	90.39
NSP (ne pas citer)	209	9.61	2175	100.00

Opinion générale : avenir professionnel				
OP6	Frequency	Percent	Cumulative Frequency	Cumulative Percent
vous êtes plutôt inquiet	322	14.80	322	14.80
ou vous êtes plutôt optimiste pour votre avenir professionnel	1787	82.16	2109	96.97
NSP (ne pas citer)	66	3.03	2175	100.00

Envisage un jour de se mettre à son compte ?				
OP7	Frequency	Percent	Cumulative Frequency	Cumulative Percent
	25	1.15	25	1.15
oui, c'est dans mes projets	415	19.08	440	20.23
oui, peut-être	519	23.86	959	44.09
non	1201	55.22	2160	99.31
NSP (ne pas citer)	15	0.69	2175	100.00



Tab E4  
**Opinion sur la trajectoire professionnelle et type de trajectoire**

Trajectoire d'accès à l'emploi et priorité des trois dernières années				
Type de trajectoire	priorité des trois dernières années ?			Total
	de trouver un emploi stable	de faire carrière	ou de ménager votre vie hors travail	
accès rapide et durable à l'emploi	418 55.88	195 26.07	135 18.05	748
Ser Nat puis accès rapide et durable à l'emploi	274 78.74	48 13.79	26 7.47	348
décrochage temporaire de l'emploi	205 76.49	36 13.43	27 10.07	268
chomage puis accès durable à l'emploi	166 69.75	45 18.91	27 11.34	238
basculement hors de l'emploi	66 50.77	40 30.77	24 18.46	130
formation hors emploi	50 50.51	28 28.28	21 21.21	99
reprise des études	23 18.70	58 47.15	42 34.15	123
longue période d'inactivité	37 46.84	18 22.78	24 30.38	79
chômage prolonge	97 68.31	10 7.04	35 24.65	142
<b>Total</b>	1336	478	361	2175

## Bibliographie

- BEDUWE C., GIRET JF., (2001)** "Le travail en cours d'études a-t-il un effet sur l'insertion professionnelle ?", *Formation Emploi* n°73, pp.31-52
- BEDUWE C., GERME JF., (2003)** "Vers une stabilisation des niveaux de formation en France ?", *Document de travail du CEE* n°27, juillet, 36p.
- CEREQ 2001**, "Quand l'école est finie ...", premiers pas dans la vie active de la Génération 98
- CADET JP., DIEDERICH-S-DIOP L., FOURNIE D., GUITTON C., MALHAOUI S., (2002)**, "Les emplois-jeunes de l'Education Nationale, un dispositif de transition professionnalisante ?", *Cereq Bref*, N°190, Octobre
- CADET JP., DIEDERICH-S-DIOP L., FOURNIE D., (2003)**, "La difficile organisation d'une transition pour les emplois-CANCEILL G., (1996), "La première année à l'université", *Données Sociales*, INSEE, p.80-93
- DURU-BELLAT M., (1995)**, "Des tentatives de prédiction aux écueils de la prévention en matière d'échec en 1<sup>ère</sup> année d'Université", *Revue SAVOIR*, N°3
- GRIGNON C., GRUEL L., BENSOUSSAN B., (1996)**, "les conditions de vie des étudiants", *La documentation française*, "Cahiers de l'OVE"
- GIRET JF., MOULLET S., THOMAS G., (2002)**, "De l'enseignement supérieur à l'emploi : les trois premières années de vie active de la Génération 98", *Note génération 98*, CEREQ, décembre 2002
- GOUTERON A., BERNADAUX J., CAMOIN., (1996)**, "S'orienter pour mieux réussir", *Rapport de mission d'information sur l'information et l'orientation des étudiants des premiers cycles universitaires du Sénat*, Rapport 81-1996/1997
- LEMAIRE S., (1998)**, "Que deviennent les Bacheliers après leur Bac ?", *Note d'information 98.05*, MEN, mars
- LEMAIRE S., (1999)**, "Les Bacheliers inscrits en DEUG après leur Bac", *Note d'information 99.20*, MEN, juin
- LEMAIRE S., (1999)**, "L'entrée dans le supérieur", *Données Sociales*, Insee, p.81-86
- LEMAIRE S., (2000)**, "Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur", *Note d'information 00.25*, MEN, aout
- LEMAIRE S., (2002)**, "Qui sont les nouveaux étudiants", *Note d'information 02.02*, MEN, février
- LIXI C., (2003)**, "Qui sont les nouveaux bacheliers entrant à l'université ?", *Note d'information 03.26*, MEN, avril
- MINNI C., NAUZE-FICHET E., (2002)**, "De mars 97 à mars 2001, une participation accrue des moins de 30 ans à l'emploi", *Note Insee 1<sup>ère</sup> N°821*, Janvier
- MINNI C., POULET-COULIBANDO P., (2003)**, "Coup de frein à l'insertion professionnelle des jeunes en 2002", *Note d'Information MEN*, N°03.05, Janvier
- GOUTERON A., BERNADAUX J., CAMOIN JP. , (1996/1997)**, "S'orienter pour mieux réussir", *Rapport au Sénat*, Mission d'information sur l'information et l'orientation des étudiants des premiers cycles universitaires –
- VALADE J., (2000-2001)**, *Rapport sur le Projet de loi de finances pour 2001*, adopté par l'Assemblée nationale - (enseignement supérieur) - établi pour avis dans le cadre de la commission des affaires culturelles du Sénat , **AVIS 93, Tome V - commission des affaires culturelles**
- LACHENAUD JP., (2000-2001)**, , *RAPPORT GENERAL 92, TOME III (ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR) - ANNEXE 16 (2000-2001)* –
- OFIPE Résultats N°24**, "Devenir des entrants en DEUG de sciences Humaines et Sociales ... 2 ans après".
- PAURON A., (2001)**, "La réussite au Deug par université", *Note d'information MEN 01.47* octobre 2001,
- PROUTEAU D., (2003)**, "La réussite au Deug par discipline", *Note d'information MEN 03.32* mai
- SCHMIDT P., (2003)**, "Dépenses publiques d'éducation dans l'UE en 1999", *Statistiques en Bref*, Thème 3, 22/2003, Eurostat
- THOMAS G., (2003)**, "Les jeunes qui sortent sans diplôme de l'enseignement supérieur", *Bref CEREQ*, N°200, septembre

T